

C U L T U R E & S O C I É T É

Septembre / Décembre 2026

J'adore Niort #16

J'ADORE

Niort

CHARLIE DALIN

**Au-delà
de l'horizon**

BLANCA LI

**Naufragée
de la danse**

SOCIÉTÉ :

**Angélique
Gascoin
L'ascension
par le bout
des ongles**

SÉLECTION

**Livres
Musique
Agenda**

LE 10%
D'ETIENNE
POUVREAU

Le bleu Biolay

Rencontre avec Benjamin Biolay

Colours in the Street, Damasio/Péchin, David Sun, Etienne De Crécy, Franck Desmedt, Gregoire Éloie
Hina Conradi, Hortense de Beauharnais, Julia Dutripon, Lily Jack, Lucas Fox, Suzy Champagne

@FESTIVALMARCHEGOURMAND

@JADORENIORT.FR



**LE MOULIN
DU ROC**

SCÈNE NATIONALE À NIORT



1986—2026
LE MOULIN DU ROC
FÊTE SES 40 ANS

DU 1^{ER} AU 11
OCTOBRE 2026

lemoulinduroc.fr



Edito

Garder l'horizon

Cet été-là, la France a suffoqué. Juin plus chaud que 2003, des thermomètres qui s'affolent avant même que l'été ait officiellement commencé — le pays entier assigné à l'ombre, contraint à ralentir. Les flammes s'y sont invitées aussi, des hectares entiers sont partis en fumée, appelant à quel point nos forêts méritent qu'on veille sur elles. Heureusement, cette rentrée nous promet un peu de fraîcheur. Ce numéro 16 s'ouvre en bleu, justement. Le bleu Biolay, couleur d'une carrière qui n'a jamais cessé de se réinventer sans jamais se renier — on l'a rencontré, on vous raconte. À ses côtés, Blanca Li, naufragée volontaire de la danse contemporaine, qui préfère se perdre en scène plutôt que de se répéter. Et puis il y a Charlie. On avait prévu de lui consacrer une page sur l'horizon, la mer, le large. Le large, justement, l'a emporté trop tôt. Alors ce papier est devenu autre chose : un hommage à un marin qui a passé sa vie à regarder plus loin que les autres, et qui continue, d'une

certaine façon, d'avancer au-delà de l'horizon — cet horizon atlantique qui, de Niort à La Rochelle, façonne toute une région. Autour de lui, une galerie de trajectoires qui n'ont rien en commun, sinon leur singularité. Hortense de Beauharnais ressurgit du XIXe siècle. Lucas Fox, lui, a vécu le rock à la source : cofondateur de Motörhead aux côtés de Lemmy, il publie son autobiographie et repart sur les routes pour la raconter. À l'inverse, David Sun a troqué trois diplômes de médecine contre la scène d'un one-man-show, prouvant qu'on peut réussir sa vie en ratant délibérément son CV. Impossible aussi de ne pas s'arrêter sur le Moulin du Roc, qui souffle cette année ses 40 bougies. Blanca Li, Juliette Correa, Compagnie Carabosse : la salle niortaise continue d'écrire son histoire en accueillant les plus grands noms de la création contemporaine, et on lui dit merci pour ces quatre décennies de spectacle vivant. Bonne rentrée. Et gardez un peu de fraîcheur pour lire tout ça.

DEUX COUVERTURES EXCLUSIVES !

J'ADORE NIORT



LA ROCHELLE ÉTINCELLE



J'adore Niort est une marque déposée et éditée par H.I.M MEDIA (SAS).
Distribué à 20 000 exemplaires gratuitement dans le 79 et le 17.
Nous contacter : info.jadorenior@gmail.com ou 05 49 34 65 95
H.I.M MEDIA :
www.jadorenior.fr
60 Avenue de La Rochelle – 79000 Niort – France

La rédaction

Crédit photo @[lambert.davis](https://www.instagram.com/lambert.davis)

LE RENDEZ-VOUS MUSICAL DE NIORT !

**Le samedi 5 décembre 2026
20h00 à l'Acclameur**

BENJAMIN BIOLAY

—
ENTOURNÉE



VOS PLACES : [AZ-PROD.COM](https://www.az-prod.com) • 02.47.31.15.33

RESTEZ AU COURANT : SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK & INSTAGRAM

Sommaire


EN COUV'
BENJAMIN BIOLAYNostalgie chic et
élégance discrète**36-51**

AGENDA

Recommandé

90

10%

**ETIENNE
POUVREAU****24-26****COLOURS IN THE STREET**
Embrasser le Français**54-55****HINA CONRADI**
La mémoire de l'eau**62-63****CHARLIE DALIN**
Rendu à l'océan

Suivez-nous sur les réseaux



facebook.com/jadoreniort



instagram.com/jadoreniort

Magazine à
télécharger
en digital via
ce QR Code**65-69****BLANCA LI
COUV' LIMITED****Rédaction :****Directeur de la publication et créateur :** Charles Provost**Photographie :** Lambert Davis @lambert.davis

Frédéric Pierre @realkafkatamura

Comité de rédaction : Karl Duquesnoy, Pascal Bertin,
Charles Provost, Albert Potiron, Arnaud Trouvé, Célia Prot,
Kelly Le Guen, Jenny Delrieux, Coralie Ledoux, Inès Mimouni,
Elisa Human, Hélène Morisseau, Gwenolé Scanff**Distribution :**

Départements 79 & 17

Régie publicitaire :

HIM Media

07 82 16 38 56

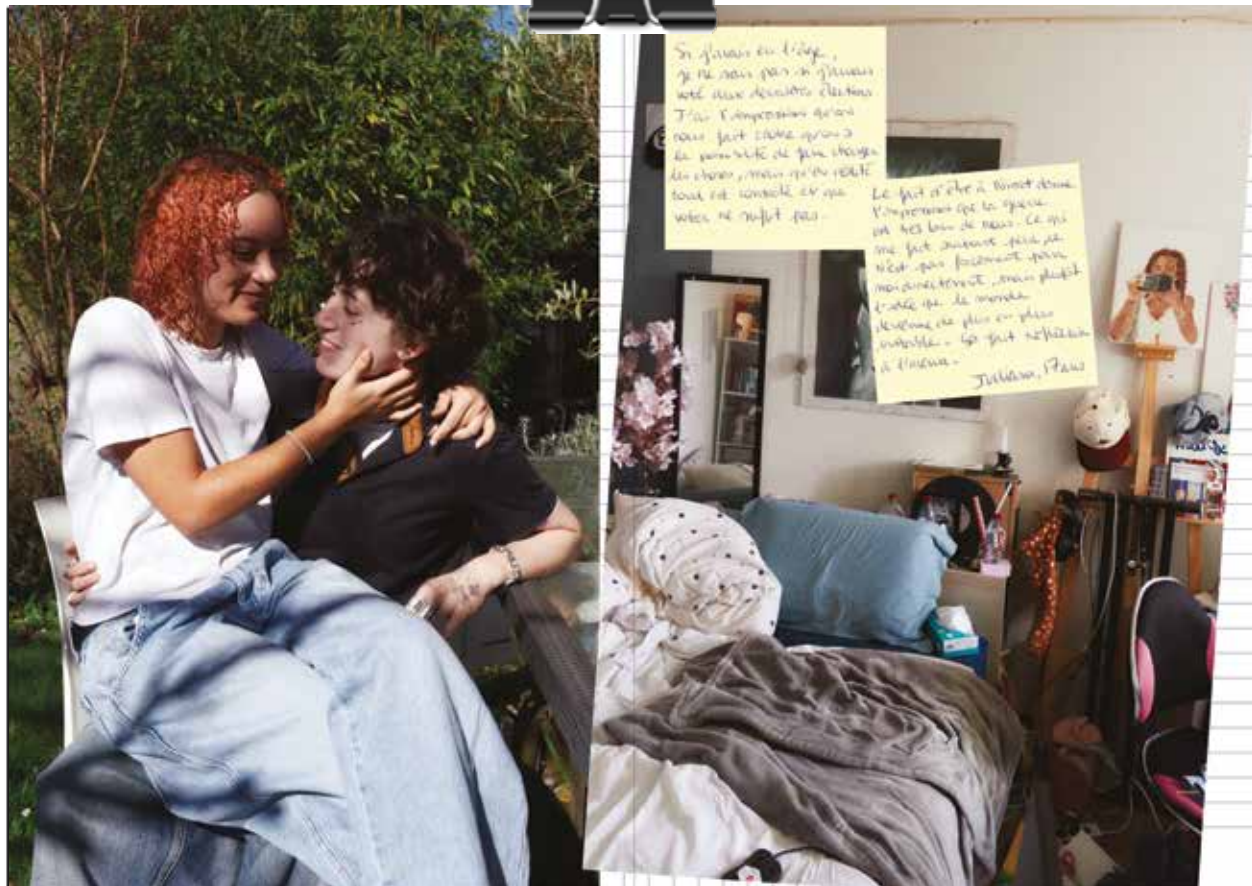
info.jadoreniort@gmail.com



MENUISERIE FERMETURE *Porge*



FENÊTRE
VOLETS
PORTES
PORTAILS
CLOTÛRES
PERGOLAS
CARPORTS
STORES
MOUSTIQUAIRES



"Si j'avais eu l'âge, je ne sais pas si j'aurais voté aux dernières élections. J'ai l'impression qu'on nous fait croire qu'on a la possibilité de faire changer les choses, mais qu'en réalité tout est contrôlé et que voter ne suffit pas. Le fait d'être à Niort donne l'impression que la guerre est très loin de nous. Ce qui me fait surtout peur, ce n'est pas forcément moi directement, mais plutôt l'idée que le monde devienne de plus en plus instable."

Julliana, 17 ans - Niort

Photos et texte issus des 200 exemplaires du livre édité dans le cadre de l'exposition *Jeunesse Niortaise* présentée à la Villa Pérochon pour les Rencontres de la jeune photographie internationale #2026 (Niort).

Photos @Jeanne Lucas

Design @Mathilde Quentin

Textes @Marine Wernimont

Directeur Villa Pérochon – CACP @Philippe Guionie



Pour son anniversaire Maisons du Marais fait son cinéma et c'est vous les héros de l'histoire !

*Flashez-moi
pour participer*



UN BON D'ACHAT pour une cuisine aménagée
ou des aménagements extérieurs
À GAGNER CHAQUE MOIS.*



*... et aussi, des places
de ciné et des lunettes
de soleil !*



*Règlement du jeu en agence ou sur notre site.

Toutes nos offres sont sur www.maisonsdumarais.com

CÉLIA (ATYPIQUE ROOM)

Véritable créative avec un parcours dans l'immobilier, Célia a choisi de bousculer les codes de l'hébergement niortais. En septembre 2024, elle lance Atypique Room, un concept unique de suites immersives où la décoration devient une invitation au voyage...

Interview : @ch_taker

Photo : @lambert.davis

 atypiqueroom.fr

À quel moment tu t'es dit : "Un appartement classique, c'est sympa... mais une jungle, un cinéma ou Marrakech, c'est quand même plus drôle" ?

Je voulais mêler immobilier et déco en gardant mon âme d'enfant. L'objectif : recréer un côté "parc d'attractions" où l'on change de thème et où l'on déconnecte complètement.

Les voyageurs cherchent quoi aujourd'hui ?

Ils cherchent du positif et de l'unique. Ils veulent casser la routine et vivre une expérience, même pour une seule nuit.

Ton pire cauchemar d'hébergeur ?

Les objets oubliés ! J'ai déjà fait des kilomètres ou fouillé un appartement pendant une demi-heure.

Ton prochain univers de rêve ?

Harry Potter. Plus un plaisir perso qu'un vrai projet rentable.

La demande la plus insolite ?

On me demande surtout le "pack déco romantique" personnalisé pour la Saint-Valentin ou des anniversaires de mariage. Ça marche à tous les coups.

Le mot que tu redoutes dans un message de réservation ?

« J'ai une petite question... ». Je sais que ça va finir par une demande compliquée...

Les couples viennent pour dormir... vraiment ?

Pas tous (rires) ! Beaucoup viennent surtout pour profiter du lieu sans en sortir.

Si tu devais passer une nuit dans un seul ?

Le Cinéma ! C'est mon préféré depuis le début.

Le détail déco qui fait toujours "waouh" ?

La Jungle pour le dépaysement, le Cinéma pour la machine à pop-corn, Marrakech pour la douche-hammam.

La célébrité que tu inviterais ?

Audrey Fleurot. Élégante, décalée... elle collerait parfaitement à l'univers.



YVES PASQUIER-DESVIGNES

L'électrique statique

C'est à Niort, lors du cinquantenaire de la concession historique Cachet Giraud, que le fraîchement ex-président de Volvo France, Yves Pasquier-Desvignes, s'est livré à une analyse sans concession du marché automobile. Alors que le secteur traverse une zone de turbulences et que l'Union européenne envoie des signaux contradictoires sur la fin du thermique, le dirigeant réaffirme le cap du 100 % électrique.

Interview @gw_scanff

Crédit photo @lambert.davis

Comment entretient-on 50 ans de confiance et comment la renouvellez-vous ?

Je crois que c'est le plus ancien partenariat. Le fait de parler à une famille que l'on connaît bien – puisque c'est une affaire familiale – facilite le relationnel. On passe les années difficiles comme les bonnes de la même manière. On se connaît bien et la vie n'a sans doute pas été un long fleuve tranquille.

Volvo a connu des hauts et des bas. Comment s'inscrire dans la durée aujourd'hui ?

Il y a eu de très hauts et de très bas. Il y a onze ans, alors que c'était un "très bas", nous avons eu la chance d'avoir un nouvel acquéreur (le groupe Geely, ndlr). Il nous a dit : « *Je mets à votre disposition les ressources dont vous avez besoin et vous refaites tout le design, les motorisations* ». C'est un groupe familial asiatique qui a sauvé la marque en ayant cette compréhension qu'il fallait donner énormément de ressources tout de suite et laisser les Suédois gérer toute la stratégie.

Comment repartir vers le haut alors que le marché automobile patine, notamment sur le neuf ?

Parce que nous faisons partie d'un groupe solide financièrement et qui a une vision sur le long terme. Ils ont vu avant les autres que la décarbonation était un vrai sujet mondial. Ils ont fait des investissements énormes très tôt. Peut-être qu'ils les ont faits trop tôt parce que le marché et le monde "toussent" et veulent y aller moins vite. Mais eux se disent que c'est un accident de parcours à l'échelle des 20 années à venir. Il ne faut surtout pas lâcher l'affaire.

Le 100 % électrique peine pourtant à s'affirmer. Est-ce vraiment la seule solution ?

Tous les constructeurs du monde vont vous dire que c'est une évidence : la seule technologie acceptable et qui, dans le long terme, permettra de réduire les particules fines et la pollution, c'est le 100 % électrique. Les autres solutions, comme le thermique ou l'hybride, sont là pour permettre de gagner du temps, tellement la rupture est difficile. Sauf que le client, pour le moment, n'achète pas de 100 % électrique, ou très peu.

Justement, l'Union européenne semble vouloir assouplir l'objectif du tout-électrique et laisser une place au thermique au-delà de 2035. Êtes-vous surpris ?

Je ne m'y attendais pas et je ne l'espérais pas spécialement. La question désormais est de savoir comment tout cela va s'organiser. On a créé un énorme chaos qui pousse moins sur l'électrique alors qu'il y a des usines de fabrication de batteries européennes qui sont en train de s'ouvrir, comme ACC ou Verkor en France. Si on laisse une espèce de libéralité au-delà de 2035 en disant qu'il peut y avoir encore des voitures thermiques, on se tire une balle dans le pied.



Pourquoi est-ce si dangereux de reporter ces échéances ?

Plus vous reportez, plus vous tuez tout l'écosystème. Les énergéticiens et les fabricants de bornes se disent prêts. Mais si vous n'achetez pas, ils arrêtent. Il y a des fabricants de batteries qui voudraient revenir en Europe pour moins dépendre de la Chine. Mais s'il y a zéro demande, ça ne démarrera pas. Vous aurez une catastrophe comme Northvolt (fabricant suédois, ndlr). C'était une initiative pour fabriquer des batteries européennes, à laquelle Volvo s'est associé. Résultat : demande zéro, faillite immédiate.

Comment gérer la question de la batterie, son usure et son recyclage ?

Nous les garantissons 8 ans ou 160 000 kilomètres. Nous nous engageons sur des états de batteries vérifiables par tous via un QR Code. À moins de 70 % d'efficacité, il faut changer. C'est là qu'intervient un plan de modification des cellules pour les ramener à au moins 90 % d'efficacité sur un véhicule d'occasion. On est aussi déjà capable de détruire une batterie et de récupérer tous les éléments rares (lithium, cobalt, nickel) pour qu'ils repartent dans la production de neuves.

On parle aussi de batteries qui pourraient servir à alimenter nos foyers...

C'est l'autre possibilité : la batterie servira d'unité de stockage. L'électricité ne se stocke pas bien. Ce sont les véhicules « to-grid ». Bientôt, vous brancherez votre voiture à la maison et votre maison sera complètement alimentée par la batterie de votre voiture. Dans 15 ans, nous aurons des unités de stockage où l'on pourra utiliser, lors des pics de consommation, de l'énergie à bas prix.

Le contexte politique actuel favorise-t-il cette transition ?

On est malade de la politique en ce moment. La vision de transformation est horriblement compliquée. Par exemple, le poids des voitures devient très pénalisant. Or, une voiture électrique est plus lourde que les autres car les consommateurs demandent plus d'autonomie. On marche sur la tête car on remet une taxe au poids sur l'électrique. La lisibilité qu'on est capable de donner à nos clients est en dents de scie. Ce n'est pas raisonnable tout ça.



@volvo_niort

@cachet-giraud.fr

BENJAMIN BIOLAY

Bleu horizon

Interview @Albert_Potiron

Crédit photo @DR



S'il est en couverture de ce numéro de J'adore Niort, ce n'est pas un hasard. Le 5 décembre prochain, Benjamin Biolay fera étape à L'Acclameur dans le cadre de la tournée de son nouvel album, *Le Disque Bleu*. Une occasion rare de retrouver sur scène l'un des auteurs-compositeurs les plus singuliers de la chanson française. À 53 ans, l'artiste lyonnais semble traverser une nouvelle période de grâce, porté par un album ambitieux qui regarde autant vers l'avenir que vers son propre parcours.

Chez Benjamin Biolay, l'élégance n'a jamais été une posture. Depuis plus de vingt ans, elle constitue une manière d'habiter la musique.

Une façon de traverser les époques sans céder aux tendances, en construisant patiemment une œuvre devenue l'une des plus cohérentes de la chanson française contemporaine.

Le Disque Bleu s'inscrit dans cette continuité. Dès son titre, l'album affiche une couleur. Celle de la mélancolie, bien sûr, mais aussi du rêve, de l'apaisement et des horizons lointains.

« *Le bleu, c'est une couleur qui contient énormément de choses. Elle peut être triste ou lumineuse selon la manière dont on la regarde* », explique-t-il. Une définition qui pourrait résumer à elle seule l'ensemble de son répertoire.

Car Biolay a toujours cultivé les contrastes. Derrière le dandy souvent décrit par les médias se cache un artisan de la chanson. Un musicien obsessionnel qui peaufine les arrangements, cherche la bonne note, le bon mot, la bonne respiration. Un perfectionniste qui n'a jamais cessé de travailler.

Né à Villefranche-sur-Saône en 1973, formé au conservatoire avant de découvrir

autant Serge Gainsbourg que les grandes orchestrations de la pop anglaise, Benjamin Biolay s'impose d'abord dans l'ombre. À la fin des années 1990, il signe avec son frère les chansons de l'album *Chambre avec vue* d'Henri Salvador, immense succès qui relance la carrière du chanteur. Très vite, le jeune compositeur devient l'un des noms les plus recherchés de la scène française.

Mais c'est en solo qu'il va construire sa légende. De *Rose Kennedy* à *La Superbe*, de *Palermo Hollywood* à *Grand Prix*, chaque disque enrichit un univers où les histoires d'amour croisent les souvenirs de voyage, les désillusions politiques ou les blessures intimes. « *J'ai toujours écrit à partir de ce que je vois, de ce que je vis ou de ce que j'imagine. Les chansons sont une façon de mettre de l'ordre dans le désordre.* »

« Je n'ai jamais aimé refaire deux fois le même disque. À chaque album, j'essaie de me mettre un peu en danger. »

Cette phrase résonne particulièrement à l'écoute du *Disque Bleu*. L'album semble en effet regarder dans le rétroviseur sans céder à la nostalgie. On y retrouve les thèmes chers à Biolay : le temps qui passe, les fantômes des amours anciennes, les villes qui marquent une existence. Mais quelque chose a changé dans le ton. L'urgence a laissé place à une forme de sérénité.

Une déclaration qui surprend lorsqu'on connaît l'image parfois tourmentée associée à l'artiste. Pourtant, elle traverse plusieurs chansons du disque. Comme si les années avaient apporté un recul nouveau sur son parcours.

Et quel parcours. Peu d'artistes français peuvent se targuer d'avoir traversé plusieurs générations tout en restant aussi influents. Biolay a accompagné l'évolution de la chanson française sans jamais perdre son identité. Il a travaillé avec Juliette Armanet, Vanessa Paradis, Keren Ann ou encore Chiara Mastroianni, tout en

poursuivant sa propre route.

Sur *Le Disque Bleu*, cette expérience s'entend à chaque instant. Les arrangements sont luxuriants mais jamais démonstratifs. Les cordes côtoient des sonorités plus contemporaines. Les mélodies s'installent progressivement avant de révéler leur évidence. « *J'aime les chansons qui grandissent avec le temps. Celles qu'on découvre vraiment après plusieurs écoutes.* »

Une philosophie à contre-courant d'une époque dominée par l'immédiateté. Mais Benjamin Biolay n'a jamais cherché à courir après son temps. Il préfère le traverser à son rythme.

Cette liberté se retrouve également sur scène. Longtemps réputé pour sa réserve, le chanteur est devenu au fil des années

un véritable homme de spectacle. Ses concerts ont gagné en chaleur, en intensité, parfois même en humour.

« *J'aime beaucoup plus la scène aujourd'hui qu'à*

mes débuts. Avant, j'étais souvent stressé. Maintenant, je profite davantage de chaque soir. »

La tournée du *Disque Bleu* promet justement de mettre en valeur cette évolution. Entouré de musiciens fidèles, Biolay alterne les nouvelles compositions



avec les chansons qui ont jalonné son parcours. Les classiques sont nombreux : "La Superbe", "Ton Héritage", "Brandt Rhapsodie", "Lyon Presqu'île" ou encore "Comment est ta peine ?", devenue l'une des chansons françaises les plus marquantes de ces dernières années.

« Une tournée, c'est un peu comme raconter une histoire. Il faut trouver un équilibre entre ce que le public attend et ce que l'on a envie de défendre. » Une équation que l'artiste

maîtrise désormais parfaitement. Le 5 décembre, à Niort, le public découvrira ainsi un spectacle pensé comme un voyage dans son univers. Un univers où les chansons ressemblent souvent à des films de trois minutes, où les personnages surgissent au détour d'une phrase, où les paysages deviennent des émotions.

À une époque où la chanson française cherche parfois son souffle, Benjamin

Biolay continue de tracer sa route avec une élégance rare. Sans bruit inutile. Sans compromis. Avec cette conviction simple qui traverse toute son œuvre : les plus belles chansons sont souvent celles qui prennent leur temps.

Et à l'écoute du Disque Bleu, une chose apparaît clairement : Benjamin Biolay n'a pas fini de nous surprendre.

🎵 @L'Acclameur, Niort
le 5 décembre 2026.

🎧 @BenjaminBiolay

🌐 Le Disque Bleu (**Virgin records**)

« Aujourd'hui, je suis beaucoup moins inquiet qu'avant. J'accepte davantage les choses. »



VOTRE PARTENAIRE AU QUOTIDIEN

- Nettoyage et entretien
- Vitrierie
- Espaces verts
- Prestations ponctuelles



296 rue du Maréchal Leclerc
79000 Niort



02.53.72.95.58



contact@d-e-s-proprete.fr



www.groupe-oden.fr

GRÉGOIRE ELOY

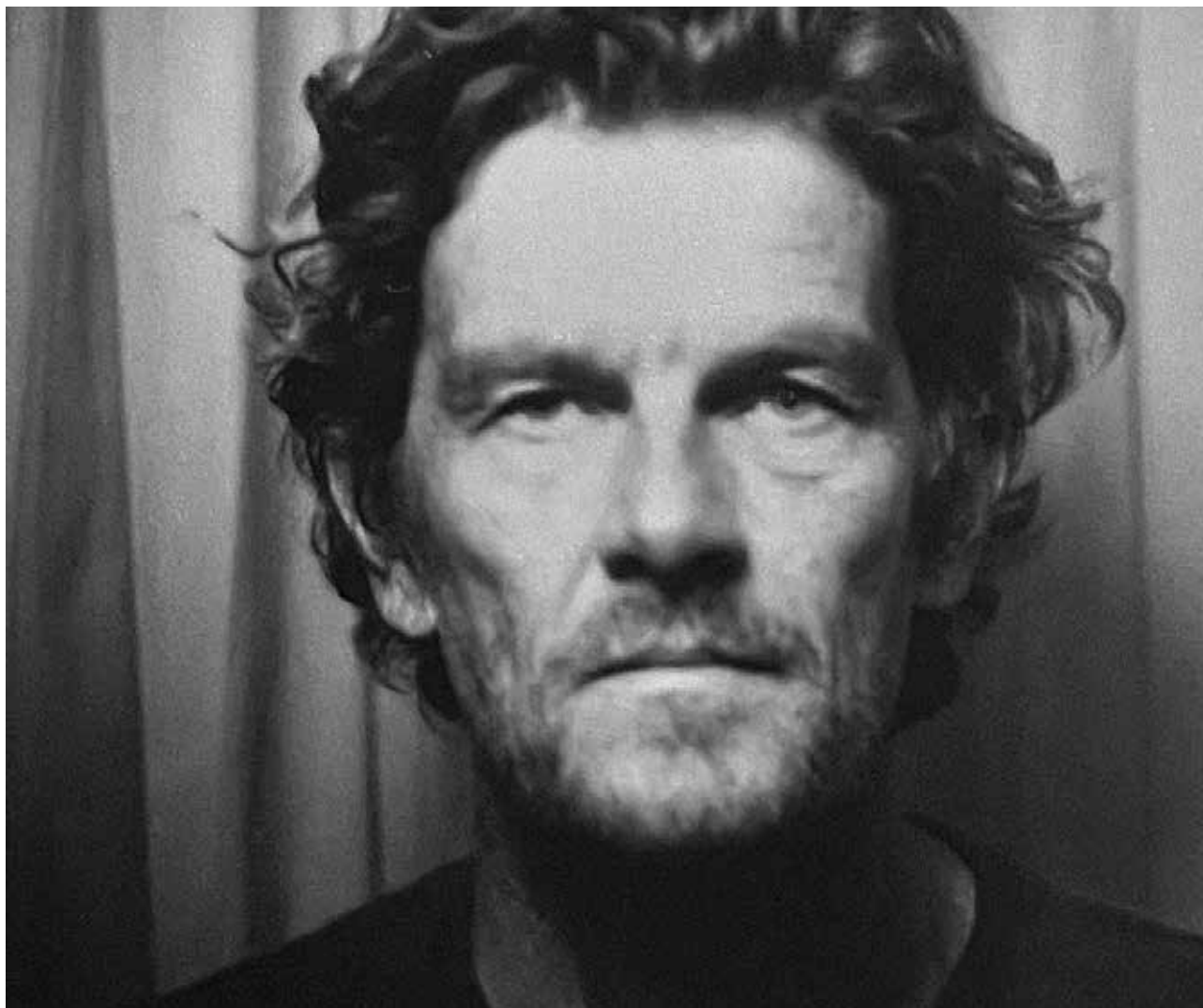
L'immersion photographique au cœur de la "Troisième Nature"

Interview @lambertdavis

Crédit photo @gregoireloy

Nous avons poussé les portes de la Villa Pérochon à quelques jours d'un événement majeur. Entre deux accrochages, le photographe Grégoire Eloy nous livre les coulisses de son exposition "Troisième Nature". Une œuvre qui mêle science et environnement, à découvrir dès maintenant.





Grégoire, le vernissage approche à grands pas. Comment se déroulent les préparatifs à la Villa Pérochon ?

Le vernissage a lieu le 17 avril. Les deux semaines précédentes sont marquées par la résidence avec les jeunes photographes. Là, on est en pleins préparatifs, on accroche les choses progressivement. Au total, ce sont une soixantaine de tirages qui seront présentés, à la fois au sol et sur les murs. C'est toujours un moment particulier de voir comment cela va se passer dans ce lieu magnifique.

Pouvez-vous nous expliquer le concept de votre exposition "Troisième Nature" ?

Ce projet regroupe une dizaine d'années de photographies sur les questions de l'environnement et la science de la matière. Ce sont des travaux réalisés

pour la plupart en résidence avec des scientifiques. L'idée est d'apprendre leur sujet d'étude, leur façon de travailler, d'adopter un peu leur méthode pour ensuite la réinterpréter sous forme photographique.

Votre travail semble demander un investissement personnel important. Comment vivez-vous ces explorations sur le terrain ?

C'est avant tout une expérience physique. Cela implique du temps passé à marcher, à nager ou à skier pour accéder aux glaciers, aux océans ou à la forêt. Il ne suffit pas d'y aller une fois, il faut y retourner, dormir sur place en bivouac, par exemple. On subit les conditions et cela laisse une empreinte. Pour ce projet, j'ai passé plusieurs nuits en forêt ; c'est une vraie

expérience que je recommande. On se réadapte au fait de ne rien voir, d'entendre des bruits inhabituels... cela crée un lien fort avec l'environnement.

Comment cette expérience se traduit-elle pour le visiteur de l'exposition ?

Grégoire Eloy : Bien qu'il s'agisse d'un projet photographique montrant des lieux et des gestes de scientifiques, j'ai voulu une forme d'installation immersive. L'objectif est que le spectateur soit lui-même dans une forme d'immersion, une déambulation au sein de ce paysage recréé par mes séries.

 @gregoireloy
@villaperochon

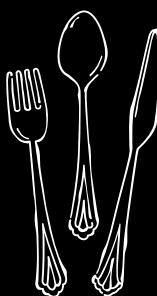
Embarquez au coeur d'un
voyage culinaire
et gustatif au sein d'une
ambiance décalée

Réservation possible par téléphone
au 05 49 08 05 32

JE RÉSERVE



www.cuisine-comptoir-et-compagnie.fr



Votre restaurant situé
au centre de Niort est
ouvert :

Du lundi au samedi :
11h45 - 14h00
18h45 - 23h00

3, place des Martyrs de la
Résistance - 79000 Niort

**Vous en faites
beaucoup.
Alors, on n'en fera
jamais trop pour vous.**



Découvrez nos services dédiés aux pros.

**Ligne dédiée
06 70 28 59 51**

**Remises sur
quantité***

**Jusqu'à - 10%
dès 2000€ d'achat****

* voir les produits concernés auprès d'un conseiller de vente ou sur leroymerlin.fr.

** voir détails et conditions en magasin ou sur leroymerlin.fr.



ANGÉLIQUE GASCOIN

L'ascension par le bout des ongles

Après plus de vingt ans de carrière marqués par la direction nationale de la franchise **L'Onglerie**, Angélique Gascoin opère un virage à 180 degrés. Désormais à la tête de la marque **M-Nails** aux côtés de son fondateur Gabriel Desloques, cette entrepreneuse dans l'âme dévoile ses ambitions de développement international et poursuit son grand combat : structurer, former et faire reconnaître la prothésie ongulaire comme un véritable métier.

Interview @ch_taker

Crédit photo @lambertdavisphoto



Vous avez marqué l'histoire de la franchise *L'Onglerie* en passant de gérante de salons à propriétaire de la marque. Quel a été votre parcours avant ce nouveau virage ?

J'ai commencé sur le terrain en gérant jusqu'à quatre salons dans la région nantaise. C'était mon quotidien, ma passion. Puis, en 2018, j'ai pris la décision de tout vendre pour descendre à Bordeaux et racheter directement le franchiseur, c'est-à-dire la marque nationale *L'Onglerie*. C'était toute ma vie, plus de vingt ans de carrière. Je l'avais tellement dans la peau que je pensais sincèrement finir mes jours professionnels là-bas.

Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter ce projet de cœur pour prendre la tête de *M-Nails* en 2026 ?

La vie est faite d'aléas et de virages. Des divergences de vision professionnelle m'ont poussée à quitter *L'Onglerie*. Au même moment, Gabriel Desloques, le fondateur de *M-Nails* avec qui j'entretenais d'excellentes relations depuis quinze ans, souhaitait prendre du recul sur l'opérationnel. Comme nous partagions exactement les mêmes valeurs et le même désir de professionnaliser notre secteur, la synergie était évidente. J'ai repris les rênes de sa marque avec la fierté de relever un immense défi.

Le marché de l'onglerie explose, notamment porté par les réseaux sociaux. Quels sont les dangers majeurs que vous observez dans ce "boom" actuel ?

Le problème, c'est que ce boom n'a pas pris la bonne direction. Le marché a pris une telle ampleur qu'il a complètement échappé au contrôle des autorités. Aujourd'hui, on fait face à de graves dérives techniques et sanitaires. On ne peut pas s'improviser



prothésiste onguulaire avec des formations de 3 jours achetées sur Internet !

Chez *M-Nails*, on se démarque radicalement : nous ne faisons pas de la "marque blanche" où l'on colle juste une étiquette sur un flacon. Nous créons nos propres formules en usine avec nos expertes de terrain pour garantir le respect strict des normes cosmétiques européennes, là où beaucoup de produits importés ferment les yeux.

Vous êtes très engagée sur le terrain syndical. Quelles sont vos revendications pour structurer la profession ?

Mon grand cheval de bataille, c'est l'obligation d'un diplôme ou d'une formation longue certifiée pour avoir le droit d'ouvrir un salon. À l'époque, j'avais d'ailleurs créé le premier CFA de France dédié à l'onglerie. On doit former ces jeunes femmes à la perfection technique, mais aussi à la gestion. Faire des ongles peut être une passion, mais ouvrir un salon, c'est devenir chef d'entreprise. Récemment, la Direction Générale des Entreprises (DGE) s'est enfin saisie du dossier et m'a demandé de monter à la table des négociations. On sort enfin du cliché méprisant du « truc de bonne femme ». C'est une question de considération et de santé publique : un travail mal fait, ce sont des maladies de

peau, des panaris ou des mycoses graves, notamment pour les clients qui ont des métiers manuels.

Quels sont vos axes de développement et vos ambitions pour M-Nails à l'international ?

Notre cœur de business reste national, mais nous ouvrons de grandes portes à l'export. Déjà bien implantés au Luxembourg et en Suisse, nous ouvrons le Portugal à la rentrée et nous sommes en négociations très avancées avec le Canada et les Émirats pour structurer des réseaux de distributeurs. En parallèle, mon grand projet est de dupliquer notre savoir-faire en ouvrant des académies de formation *M-Nails* et, à terme, un tout nouveau CFA.

Quelles sont les nouvelles tendances de consommation que vous ciblez pour élargir votre clientèle ?

Nous explorons deux segments sous-exploités. D'abord, la beauté des mains et des pieds. La peau des mains vieillit aussi vite que celle du visage, et les pieds nous supportent toute notre vie ; il y a un potentiel énorme pour apporter des protocoles de soin rigoureux en institut. Ensuite, le travail du regard et la restructuration technique des sourcils sont en plein essor. Enfin, nous cibons de plus en plus les hommes. La prothésie onguulaire se démocratise : qu'il s'agisse

de musiciens, comme les guitaristes qui viennent consolider leurs ongles pour jouer, ou simplement d'hommes soucieux de leur hygiène, les barrières de genre tombent. Même si la France a encore un train de retard par rapport aux États-Unis sur ce sujet, les mentalités évoluent.

En tant que femme chef d'entreprise, s'imposer dans ce milieu a-t-il été un combat particulier ?

Forcément. S'imposer face à des investisseurs ou des banquiers quand on est une femme blonde, frisée, avec de longs ongles, reste un défi pour la crédibilité immédiate. Mon investissement de longue date au Medef et dans les syndicats m'a heureusement aidée à forcer le respect et à prouver qu'il y avait une vraie vision stratégique derrière l'apparence. Pour autant, je ne me revendique pas du mouvement *Girl Power* : j'estime que les hommes et les femmes doivent avancer ensemble. J'ai d'ailleurs réussi ma carrière grâce au soutien d'hommes formidables, qu'il s'agisse de mon conjoint ou de Gabriel.



@angegasc
@angélique-gascoin
@mnails



Portes Ouvertes



VENREDI 11 DÉCEMBRE
16H30 - 20H

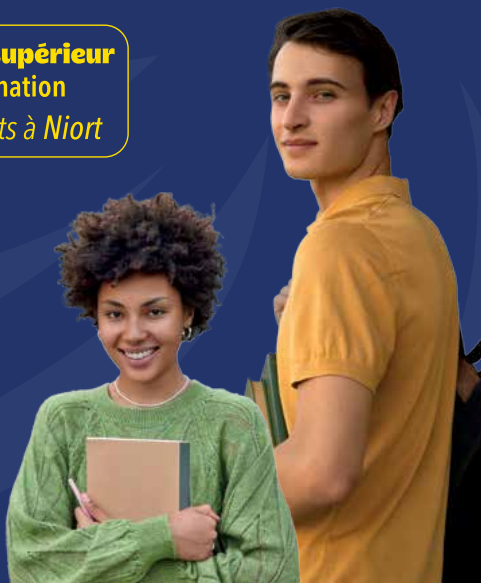
BAC +1 • BAC+2 • BAC +3 • BAC +5

Formations

Voie scolaire
Alternance
Continue

#social #numérique #informatique #cybersécurité
#communication #management #titrepro
#comptagegestion #expertisecomptable
#commerce #marketing

Enseignement supérieur
Centre de formation
17 rue des 4 vents à Niort



Bureau Vallée

PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS ON VOUS ÉQUIPE

pour vous accompagner dans votre réussite



PAPETERIE

BUREAUTIQUE



FOURNITURES

IMPRESSION



CLASSEMENT

MOBIILIER



VOTRE COMMANDE PRÊTE EN **2H**
CLICK & COLLECT



LIVRAISON* **EN 48H**

*Seulement les jours ouvrés, voir conditions en magasin

25 Boulevard Ampère, 79180 Chauray
05.49.79.08.10
bv.chauray@bureau-vallee.fr

29 septembre
→ 12 octobre
2026

fête de la
Science

CHARENTE · CHARENTE-MARITIME
DEUX-SÈVRES · VIENNE



* saveurs
** savantes

LA ROCHELLE

COORDONNÉE PAR LA ROCHELLE UNIVERSITÉ

TOUT PUBLIC



LES RECOMMANDATIONS DU CHEF

29 septembre

Conférence entre contraintes et désirs au Lycée Hôtelier

5 octobre

Conférence poisson et dessert du Chef à l'Aquarium

7 octobre

Spectacle Inclassable à la Maison de l'étudiant

10 octobre

Dégustation botanique aux jardins d'Orbigny de La Rochelle Université

11 octobre

Pique-nique des sciences au Muséum



MENU À PARTIR DE MI-SEPTEMBRE :
univ-larochelle/FDS2026



GRATUIT | #FDS2026

COLOURS IN THE STREET

« Embrasser le français, c'était ressentir pour exister »

Interview @elisahumann

Crédit photo @Noji

Après avoir conquis les scènes internationales en anglais, les Niortais de Colours in the Street opère un virage artistique majeur avec *Insomnie*, leur tout premier album intégralement écrit en français. Entre confidence intime sur le cap de la trentaine, secrets de création nocturne et préparation de leur concert très attendu à l'Élysée Montmartre, Alex Poussard se livre à cœur ouvert sur ce défi brut et fédérateur.



Insomnie est votre premier album entièrement en français. Pourquoi avoir choisi de franchir ce cap aujourd'hui ?

Alex : De base, on a grandi avec la musique anglo-saxonne (les Beatles, Coldplay, U2). C'était évident pour nous de chanter en anglais. Mais on a eu cet ovni dans notre répertoire, la chanson *Aux Étoiles*, qui est notre plus gros succès et qui nous porte depuis des années. On voulait refaire du français, mais on cherchait le bon timing. Après notre troisième album et des singles très internationaux, on est arrivés à un moment où on pouvait repartir à zéro sur un concept. En tant que musicien, j'avais besoin de casser nos codes, de prendre des risques et de changer nos routines de composition. J'ai proposé l'idée d'un album 100 % français. On a mis un an et demi à le faire, et on en est super fiers parce que le public l'a ultra bien accueilli.

Qu'est-ce que l'écriture en français vous a permis d'exprimer que

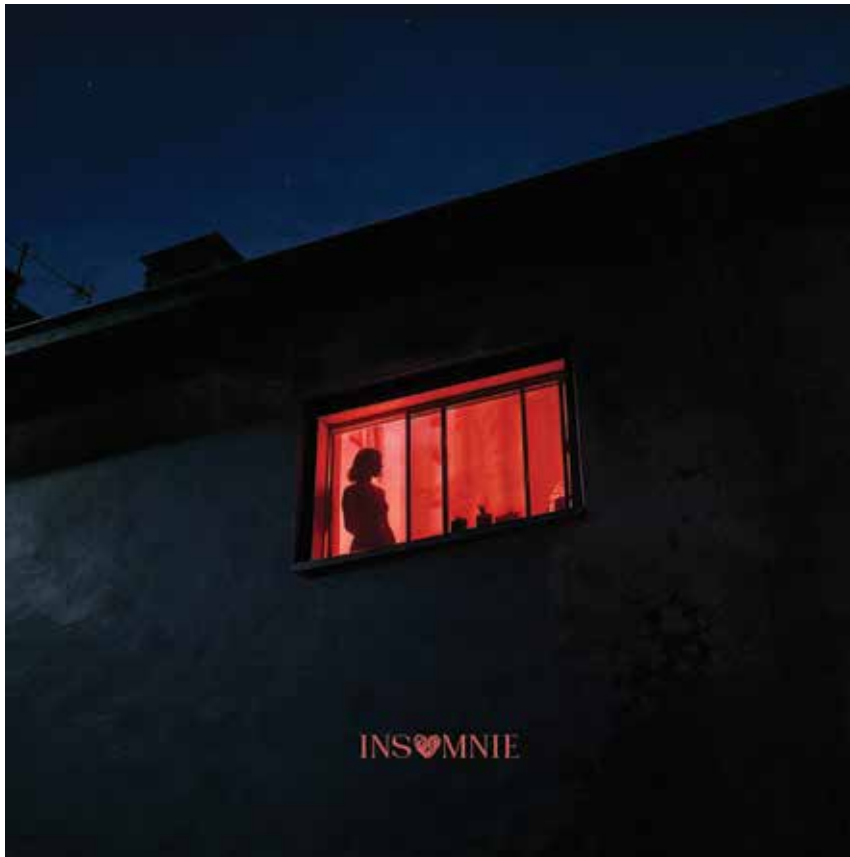
l'anglais ne permettait pas forcément ?

Le français force à une sincérité immédiate. Avec l'anglais, on peut parfois se cacher derrière la musicalité des mots. Le français met le texte à nu. Ça nous a permis d'aller chercher des choses beaucoup plus profondes, plus directes, qui touchent les gens en plein cœur dès la première écoute.

Le titre de l'album évoque ces nuits où les pensées prennent toute la place. Quelle a été votre propre expérience de l'insomnie

dans la création de cet album ?

Le concept s'est fait au fur et à mesure. Je suis quelqu'un de très nocturne, j'aime travailler de nuit car c'est inspirant ; c'est le moment où le cerveau est dans un état particulier et où plein de choses nous passent par la tête. Au bout de quelques chansons, on s'est rendu compte que les thématiques abordées étaient des sujets profonds qui, finalement, nous empêchent de dormir la nuit et nous font réfléchir. Cet album marque une étape, celle de la



trentaine, qui est une période incroyable à passer. On y parle d'amour, de deuil, de manque, d'angoisse, de la peur de vieillir, et on y fait un hommage à nos grands-parents qui disparaissent les uns après les autres. Tout ce qu'on traversait, c'était ce qui traverse l'esprit lors d'une insomnie.

Vous décrivez l'album comme une œuvre « brute » et intime. Avez-vous eu le sentiment de vous dévoiler davantage que sur vos précédents projets ?

Complètement. C'est un véritable état des

lieux de notre vie d'humains, d'hommes, de jeunes hommes de 30 ans. On a sorti ce qu'il y avait de plus profond en nous. Quand tu chantes dans ta langue natale des sujets comme la perte ou le doute, tu ne peux pas tricher. Tu te livres entièrement.

Comment est née la phrase « Ressentir pour exister », qui semble être le fil rouge de l'album ?

Elle est née justement de tout ce travail et de ces réflexions. Je pense que le fait de « surpenser » (*overthinker*) les choses la nuit n'est pas anodin : c'est un passage obligé, souvent un chemin vers la solution d'un problème que tu as au fond de toi. C'est en sentant et en ressentant toutes ces émotions, même les plus douloureuses, qu'on se sent vivant, humain, unique et soi-même.

Parmi les thèmes abordés — souvenirs, doutes, vulnérabilité — lequel a été le plus difficile à mettre en

musique ?

Probablement le deuil et l'hommage à nos grands-parents. Trouver la juste pudeur en musique pour parler de la disparition des proches, sans tomber dans le pathos mais en restant lumineux, c'était un vrai défi de composition.

Y a-t-il une chanson de l'album qui résume particulièrement bien l'état d'esprit du groupe aujourd'hui ?

Le titre éponyme "Insomnie", ou la chanson qui parle plus directement de ce

cap de la trentaine. Elle synthétise bien ce mélange d'énergie pop propre à Colours et cette nouvelle maturité textuelle.

Est-ce que le passage au français a influencé votre manière de composer les mélodies ?

Oui et non. Pour les textes, la prise de risque était totale, mais pour la musique, j'estime que ça reste du « Colours » dans tous les cas. On garde notre ADN pop et notre efficacité mélodique, mais les lignes de chant se calquent différemment sur les sonorités de la langue française.

Vous êtes réputés pour vos performances live très intenses. Qu'est-ce qui fait, selon vous, un grand concert ?

C'est l'énergie et l'échange. Par exemple, on vient de rejouer à la maison, à Niort, dans une salle comble. L'énergie était tellement folle que c'était un concert incroyable. Un grand concert, c'est quand la barrière entre la scène et la salle disparaît.

Vous avez joué partout dans le monde : Europe, Asie, Australie, Amérique du Sud. Quel public vous a le plus surpris ?

Voyager avec des chansons en anglais nous a ouvert les portes de pays magnifiques. Mais le plus surprenant, c'est de voir aujourd'hui à quel point notre répertoire en français est aussi capable de voyager et d'ouvrir "une sorte de possibilité au monde". Le public est universel quand l'émotion est sincère.

Comment parvenez-vous à créer cette connexion si forte avec le public, même lorsque vous jouez devant des spectateurs qui ne connaissent pas encore vos chansons ?

On propose des sujets assez fédérateurs. Tout le monde ressent le manque d'une personne, l'amour, ou la peur de vieillir. Quand les gens s'identifient aux thèmes, la connexion se fait naturellement, qu'ils connaissent le groupe depuis dix ans ou depuis dix minutes.

Après avoir rempli La Cigale et le Trianon, que représente pour vous la date à l'Élysée Montmartre le 20 mars 2027 ?

C'est la suite logique pour les concerts à Paris. Quand tu fais une Cigale, tu fais

un Trianon et après tu fais un Élysée Montmartre : c'est un peu la triplète gagnante à faire ! C'est une grosse étape pour nous, un gros challenge à chaque fois car ce sont de très grandes salles, mais on a la chance d'avoir un public fidèle qui répond présent. On a trop hâte.

Dans un monde où tout va toujours plus vite, pensez-vous que les moments d'insomnie sont parfois aussi des moments de vérité ?

Ouais, complètement. Il y a un éclair qui se passe dans le cerveau à ce moment-là, qui remet les points sur les « i » et les barres sur les « t » et qui te fait réaliser les choses. C'est un album qui, on l'espère, fera penser les gens à eux et fera avancer les choses chez chacun d'entre nous.

🎵 *Insomnie* (@velvetcoliseum)

🎤 En tournée dans toute la France

🌐 @coloursinthestreet.store
@coloursinthestreet



PROCHAINE VENTE



À L'OMBRE DES MARQUES
LES PLUS GRANDES MARQUES AU PLUS PETIT PRIX

DÉSTOCKAGE MASSIF

PRÊT-À-PORTER

Les plus grandes marques à petit prix.



HOMME



FEMME



ENFANT



ACCESSOIRES



Du LUNDI 5 OCTOBRE au DIMANCHE 11 OCTOBRE 2026

Le lundi de 8h à 20h, du mardi au samedi de 9h à 19h et le dimanche de 9h à 18h



TOMMY HILFINGER

Calvin Klein



SKECHERS



HACKETT
LONDON

U.S. POLO ASSN.



AIGLE
1853



Faconnable

**Et encore PLUS de
GRANDES MARQUES !**



ZA BAUSSAIS – 7 RUE DE LA PÉROUSE
79260 LA CRÈCHE ☎ 05 49 25 62 72



Toujours en mouvement ÉTIENNE DE CRÉCY

Interview @Kelly Le Guen

Crédits photo @DR

Figure incontournable de la French Touch, Étienne de Crécy continue d'avancer sans jamais regarder dans le rétroviseur. Plus d'un an après la sortie de *Warm Up*, album construit autour de collaborations inédites et de sonorités plus organiques, le producteur français poursuit son exploration musicale sur scène, où ses nouvelles compositions côtoient désormais les classiques qui ont façonné sa carrière. Après un passage remarqué à La Sirène de La Rochelle en 2025, puis plusieurs dates en Nouvelle-Aquitaine, notamment à Biarritz et près de Bordeaux, son univers continue de séduire un public toujours plus large.



Depuis plus de trente ans, vous refusez de vous répéter. Avec le recul, *Warm Up* apparaît comme un album à part dans votre discographie. Aviez-vous besoin de revenir vers une musique plus posée ?

C'est un album qui est particulier pour moi, parce que j'ai réexploré une partie de mon travail que j'avais un peu laissée de côté, avec des morceaux plus lents, plus down-tempo. C'étaient des morceaux que je faisais à l'époque du premier *Super Discount* et de *Tempovision*. Il y avait un peu cette influence-là que j'avais laissée de côté depuis. J'ai été hyper content de développer à nouveau cette partie de mon travail. L'autre particularité, c'est qu'il y a des chanteurs et chanteuses sur tous les morceaux, ce qui est nouveau pour moi. Avoir une voix sur chaque titre apporte quelque chose qui m'est extérieur et qui me fait apprécier encore davantage cette musique. Quand je suis tout seul à faire un morceau, il y a forcément un moment où je ne vais plus autant l'écouter. Là, comme il y a toute une partie collaborative, j'apprécie encore plus.

Cette place accordée aux voix donne une couleur très particulière à l'album. Était-ce une évidence dès le départ ?

C'est une idée qui est apparue au moment où j'ai commencé à faire les morceaux les plus lents. Un morceau de club instrumental a sa raison d'être : il est là pour faire danser les gens, il n'a pas forcément besoin de voix. Un morceau plus lent, je trouvais plus difficile de le faire exister uniquement en instrumental. J'ai commencé à imaginer

assez rapidement des featurings sur ces morceaux-là. Une fois que j'en ai eu deux, j'ai eu cette vision : je me suis imposé de faire des collaborations sur tous les morceaux. Il fallait faire ça sur cet album-là. C'était le moment. C'est peut-être une décision un peu abstraite, mais je m'y suis tenu.

Parmi tous les artistes invités, la présence de Damon Albarn a particulièrement retenu l'attention...

Toutes les collaborations ont été géniales et très singulières. Ce sont des artistes qui viennent d'univers très différents, qui ne connaissent pas forcément ma musique, voire qui ne sont pas spécialement sensibles à la musique électronique. Le travail dans sa globalité était donc toujours intéressant. Celle avec Damon Albarn a une histoire particulière. Déjà parce que c'est quelqu'un qui possède une carrière extraordinaire. Mais surtout parce que ce morceau a été enregistré... il y a vingt ans. À cette époque, j'avais un projet de collaborations qui ne s'est finalement jamais concrétisé. Cette chanson est restée sur un disque dur pendant toutes ces années. Au moment de travailler sur *Warm Up*, je me suis souvenu qu'elle existait encore. Je suis allé rechercher cette voix, j'ai retravaillé les arrangements et l'instrumentation... Finalement, c'est un morceau qui a été sauvé de la corbeille.

Cela signifie-t-il qu'il reste encore quelques trésors cachés dans vos archives ?

Oui (*rires*) ! Il reste quelques trucs... Il

n'y a pas forcément des featurings aussi connus, mais il reste quelques morceaux. Peut-être qu'un jour ils sortiront.

Au-delà des collaborations, *Warm Up* marque aussi un retour assumé vers le sample et des textures plus organiques.

Je n'ai travaillé qu'avec des samples sur cet album. Aujourd'hui, la musique est très plug-ins, très digitale, que ce soit dans la pop, le hip-hop ou la musique électronique. J'avais vraiment envie de retrouver les sonorités des samples, des textures plus organiques, plus vinyliques. La difficulté, c'était de conserver une unité. Les samples viennent de partout, les chanteurs aussi. L'enjeu de l'album était donc d'obtenir une direction artistique cohérente malgré cette diversité. Je pense avoir réussi à surmonter cette difficulté.

Comment parvient-on justement à créer cette cohérence avec autant d'univers différents ?

En réalité, dès le choix des voix, il y a déjà une direction artistique qui s'installe. J'ai l'impression que les artistes avec lesquels j'ai travaillé possèdent malgré tout une vibe commune. Suffisamment, en tout cas, pour que ça ne parte pas dans tous les sens.

Ensuite, c'est un travail délicat. Si tu pars dans une direction qui n'est pas la bonne, il faut savoir s'arrêter (*rires*). Parfois, j'ai des morceaux qui me plaisent énormément, mais qui ne correspondent plus à la couleur générale de l'album. Dans ce cas-là, je préfère ne pas les garder.



Un album qui continue de vivre

Paru en mars 2025, *Warm Up* s'est imposé comme l'un des projets les plus personnels d'Étienne de Crécy. Plus mélodique, plus ouvert aux collaborations vocales, il a trouvé une seconde vie sur scène avant d'être prolongé par *Warm Up Remixes*, dans lequel plusieurs producteurs revisitent les titres de l'album. Une nouvelle preuve qu'après plus de trois décennies de carrière, le producteur parisien continue d'envisager sa musique comme un terrain d'expérimentation permanent.

 *Warm Up* (Pixadelic)

 @etiennedecrecy

FRANCK DESMEDT

Un Messenger sous les Étoiles de Terre-Neuve...



Comédien virtuose et directeur du Théâtre de la Huchette, Franck Desmedt s'est lancé dans une quête fascinante : faire revivre les grandes figures du XXe siècle. Après avoir incarné avec passion Romain Gary et Joseph Kessel, il était de passage au Festival de Terre-Neuve le 12 juin dernier. Il nous livre ici les secrets de sa pièce "Saint-Exupéry, le commandeur des oiseaux", un hommage vibrant à l'aviateur-écrivain, entre ciel et sable.

Interview @elisahumann

Crédit photo @DR

Vous consacrez depuis quinze ans une série de portraits aux grands témoins du siècle dernier. Qu'est-ce qui vous attire chez ces figures comme Kessel ou Saint-Exupéry ?

Je suis fasciné par ces destins qui se sentaient trop à l'étroit dans leur vie et qui ont eu envie de la faire craquer de partout. Ils ont eu plusieurs vies en une. Prenez Kessel : on connaît *L'Armée des Ombres* ou *Belle de Jour* par le cinéma, mais on oublie parfois l'homme derrière l'œuvre. Mon travail consiste, modestement, à faire ressortir ces grandes figures qui inspirent mon propre travail.

Dans votre pièce actuelle, vous incarnez Antoine de Saint-Exupéry. Quel portrait d'homme dessinez-vous sur scène ?

C'est une traversée de toute sa vie, de l'époque de l'Aéropostale jusqu'à sa fin tragique au large de Cassis. On y découvre un

homme plein d'oxymores : un grand rêveur qui s'accomplit totalement dans l'action. C'est un esprit libre qui ne reconnaît aucun maître et n'a pas de figure tutélaire. Ce qui me touche particulièrement, c'est son rapport à la "grâce" de l'écriture, ce moment où les mots sonnent juste sans que l'on puisse décider de leur arrivée.

Le 12 juin, vous jouerez ce spectacle en plein air pour le Festival de Terre-Neuve. Jouer sous les étoiles, c'est le décor idéal pour évoquer l'auteur du *Petit Prince* ?

C'est fantastique ! Saint-Exupéry est un homme qui a les pieds dans le sable du désert mais la tête en permanence dans les étoiles. Je passe la moitié de la pièce dans mon cockpit, en vol. Jouer sous les étoiles, c'est sans doute le décor le plus fort et le plus naturel possible pour ce spectacle.

Sur scène, vous changez de personnage sans jamais changer de costume. Comment opérez-vous cette métamorphose ?

Je ne crois pas à la "peau" du personnage ; le théâtre part de soi. Le costume n'est qu'un support visuel. Cela ne me gêne pas de porter les mêmes vêtements pour incarner Consuelo (le grand amour de Saint-Ex), le général de Gaulle ou son traducteur américain. Au théâtre, on ne fait pas semblant, on fait "comme si". Il faut simplement faire résonner en nous des histoires qui ne sont pas les nôtres.

Vous tournez actuellement avec deux spectacles, Kessel et Saint-Exupéry. N'est-ce pas épuisant de passer d'un univers à l'autre ?

C'est surtout énergivore car les énergies sont opposées. Kessel a les deux pieds dans la terre, il est dans l'action pure. Saint-Exupéry, lui, plane et semble parfois mal à l'aise avec le réel. Il m'arrive de jouer les deux le même jour : je commence à 19h avec l'un et je sors de scène à 22h30 avec l'autre. C'est comme faire deux fois le tour du monde ! (rires)



@franckdesmedt
@vendee.fr

Abris de Piscines – Abris de Spas



Spécialiste depuis 1996 à Niort

Un projet? Contactez-nous: **05 49 17 23 70**

13 rue Blaise Pascal, ZI de St-Liguaire, 79000 NIORT

www.abrimobile.com





VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

Les **NOCTURNES** de **NIEUL**

Confidence – Orgue à l'opéra

Les 23, 28 et 30 Juillet
Les 4, 6, 11, 13 et 18 Août

Abbaye de Nieul
📍 sur L'Autise

Réservation sur evenements.vendee.fr



Sélector Livres

Par Célia & Julie @LombreduVentNiort

f @LombreduVentNiort
 @lombreduvent.librairie.cafe
 @ lombreduvent.librairie@gmail.com



Jour sous soleil

Alix Lerasle
 CASTOR ASTRAL

Un texte qui reste, aussi cash que poétique. On navigue entre les membres d'une même « famille » : la voix en vers libre de Sam, la sœur aînée, et la rudesse d'un père condamné dès les premières pages. Dans cette ville balnéaire où Soleil écrase tout de sa chaleur suffocante, la tendresse et les failles de chacun nous serrent le cœur.



Ce qui se joue

Caroline Hinault
 ROUERQUE

Un texte protéiforme, drôle et fin, qui explore la richesse du langage. On y découvre le Fatum, mystérieux virus qui provoque l'aphasie chez les enseignants — dont Monia Boukary, dans la classe de qui Reverdy est envoyé en observation. Dans quel monde vivrons-nous sans les mots pour le penser ? Ce qui se joue pose la question, avec autant d'urgence que de malice.



Petit pas

Marion Richez
 LA PEUPLADE

Ce texte raconte la rencontre entre Martin et Mathilde, jeunes parents en galère, et leur voisine retraitée, Annie. Une rencontre qui, doucement, accompagne une trajectoire mal engagée vers la vie et la joie. C'est un texte qui fait émaner en nous de la douceur et de la tendresse et juste pour cela, il est précieux et important !



La Simone

Adrien Rupp
 LA VEILLEUSE

La Simone, c'est la grand-mère qu'on rêve tous d'avoir. Celle qui ne mâche pas ses mots mais qui le fait toujours avec cœur et espièglerie, qui aime les siens sans une once de méchanceté. Elle est celle à qui l'on s'attache et qui laisse un trou béant de nostalgie quand elle part.



La part des vivants

Sophie Boutière-Damahi
 LE BRUIT DU MONDE

Comment une famille ouvrière immigrée italienne traverse l'Histoire ? C'est tout le sel de ce premier roman, qui suit une famille débarquée à Marseille dans les années 1920 à travers la montée du fascisme, la guerre, la reconstruction, puis la lutte syndicale sur les chantiers de la Ciotat. Se déploie la destinée intime de chacun, leurs convictions, leurs silences, leurs joies.



Un été pour respirer

Katie Idle
 SEUIL JEUNESSE

Un livre ado sur le papier, mais les adultes qu'on est ont adoré. Un magnifique roman d'amitiés : cinq amis d'enfance se retrouvent, l'année scolaire terminée, dans une maison baignée de lumière au bord de la mer. Adam protège farouchement sa petite sœur et leurs secrets — jusqu'à ce que le mur de mensonges se fissure. Amitié indéfectible, tout est possible.

Nous sommes **LYNK & CO**
et nous réinventons votre mobilité



LYNK & CO 02
100% électrique



LYNK & CO 08
Hybride rechargeable



LYNK & CO 01
Hybride Rechargeable

“

RECORD

Paris, 3 Février 2026 – Lynk & Co a établi un nouveau record Guinness World Records™ avec le Lynk & Co 08, en parcourant 293 kilomètres en mode de conduite entièrement électrique, soit la plus longue distance jamais enregistrée pour un SUV hybride rechargeable.

Lynk & Co 08



3 modèles à découvrir et essayer dans votre concession à Niort



10 Bld de l'Atlantique
79000 NIORT

05 49 77 08 08
www.cachet-giraud.fr



Modèle présenté : Lynk & Co 02 More BEV.
Cycle mixte WLTP (pondéré) :
Consommation électrique : 17.6kWh/100 km.
Emissions de CO₂ : 0g/km.
Autonomie électrique 445 km.



Modèle présenté : Lynk & Co 08 More PHEV.
Cycle mixte WLTP (pondéré) :
Consommation électrique 208kWh/10 km.
Consommation carburant 0.9l/100 km.
Emissions de CO₂ 23g/km.



Modèle présenté : Lynk & Co 01 More PHEV.
Cycle mixte WLTP (pondéré) :
Consommation électrique 192kWh/10 km.
Consommation carburant 0.9l/100 km.
Emissions de CO₂ 63g/km.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

Prenez votre temps
LA 1^{ÈRE} HEURE
DE STATIONNEMENT
EST GRATUITE



DANS LES PARKINGS :

LA BRÈCHE
HÔTEL DE VILLE
MARCEL PAUL
LA ROULIÈRE

Pour tous renseignements s'adresser :
64 avenue St-Jean d'Angély - 79000 NIORT
T. 05 49 06 84 50
www.so-space.fr



SO
SPACE
NIORT



Recommandés

Le Feu en majesté

Quand la nuit s'embrase, le Moulin du Roc devient une œuvre d'art à ciel ouvert !



Le jeudi 9 octobre, dès la tombée de la nuit, le Moulin du Roc accueille les spectaculaires **installations de feu** de la **Compagnie Carabosse**. Depuis plus de 25 ans, cette compagnie emblématique des arts de la rue transforme les espaces publics en véritables univers poétiques où la flamme devient un langage artistique. Basée dans les Deux-Sèvres, elle a présenté ses créations sur les cinq continents, dans plus de 500 villes et une trentaine de pays, illuminant aussi bien la Place Rouge, le désert malien, le Vieux-Port de Marseille, les quais de Bordeaux, la Tate Modern à Londres ou encore le festival Lumière de Durham.

À travers une scénographie monumentale mêlant métal, braises et milliers de flammes, le public est invité à redécouvrir le Moulin du Roc sous un nouveau regard. Entre lumière et obscurité, les installations révèlent toute la magie des lieux et offrent une expérience immersive, contemplative et accessible à tous.

Une soirée hors du temps, où le feu sublime l'architecture et invite petits et grands à partager un moment de poésie, d'émerveillement et de convivialité. Une parenthèse artistique qui promet de marquer les esprits bien après l'extinction des dernières flammes.



Jeudi 9 octobre • 21h30 @ Moulin du Roc – Niort

JULIETTE CORREA (COLLECTIF MALUNÉS)

40

“Notre spectacle est un manifeste d’amour radical et une ode au cirque de proximité”

Interview @elisahumann

Crédit photo @DR

À l'occasion des 40 ans du Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, le Collectif Maluné s'installe début octobre sous chapiteau avec sa nouvelle création, *Tout va hyper bien*. Rencontre avec Juliette Correa, trapéziste du collectif, pour qui cette escale niortaise résonne comme un retour aux sources.



Le Moulin du Roc fête ses 40 ans, et vous posez votre chapiteau à Niort. Quel est votre rapport personnel et artistique à cette scène nationale et à ce territoire ?

Juliette Correa : C'est un retour très fort pour moi ! J'ai grandi juste à côté de Niort. Revenir ici avec le collectif pour un anniversaire aussi symbolique que les 40 ans du Moulin du Roc, c'est très émouvant. C'est aussi l'opportunité de reconnecter directement avec le territoire : je vais d'ailleurs sûrement profiter de notre présence pour mener des interventions dans les écoles locales. Jouer ici, c'est une manière de boucler la boucle.

Votre spectacle *Tout va hyper bien* propose une expérience très particulière dès l'arrivée des spectateurs.

Comment a-t-il été pensé ?

Dès le départ, notre utopie n'était pas simplement d'écrire un spectacle, mais de le vivre et de faire collectif ensemble. Toute la trame est née de cette envie profonde d'accueillir les gens sous notre chapiteau pour interroger la rencontre et la convivialité. D'ailleurs, l'expérience commence bien avant la première acrobatie. Le spectacle dure 1h45 au total, mais cela intègre 30 minutes d'entrée publique. Quand les gens arrivent, les artistes sont déjà là, au bar, dans une ambiance qui paraît assez banale au premier abord. La scénographie est pensée comme un cabaret : à la place des gradins traditionnels, le public est installé à des tables, sur des chaises, au plus près de nous.

Peut-on parler d'un spectacle inclusif ?

Complètement. On intègre le public très rapidement, on s'installe à leurs tables, ce qui crée une immense proximité. C'est ce que nous appelons du « cirque de proximité ». L'idée est de bousculer les frontières traditionnelles entre artistes et spectateurs pour être dans une rencontre la plus juste et authentique possible.

Cadre, bascule, roue cyr, mâchoire d'acier, trapèze... Le spectacle rassemble de nombreuses disciplines exigeantes.

Comment réussit-on à lier toute cette technique dans un dispositif si intimiste ?

C'est une volonté farouche : la technique est entièrement au service du propos et du spectacle. Chez nous, il n'y a pas de « Monsieur Loyal » pour annoncer les numéros. Tout est fluide, déplacé, impliqué. Pour lier le tout, la création musicale joue un rôle ultra-puissant. La musique porte le spectacle de bout en bout ; les numéros et les tableaux acrobatiques viennent en soutien. C'est une dynamique globale où nous avons viscéralement besoin du public. Il n'y a d'ailleurs qu'un seul et unique moment dans tout le spectacle où le public n'est pas sollicité.

Dans le spectacle, plusieurs artistes



explorent des thématiques très intimes et politiques. Lola examine le contrôle du corps féminin à travers le poil, tandis que Simon, Vincent et Luke explorent la masculinité et la binarité. Pourquoi était-il essentiel d'amener ces sujets sur la piste ?

Nous avons énormément travaillé sur la place de l'individu au sein du collectif : qu'est-ce qu'on apporte chacun et chacune avec notre propre identité ? C'était fondamental de se respecter et d'assumer d'amener sur la piste des questions d'identité de genre, de porter un regard queer, d'ouvrir les esprits à la différence. Mais attention, nous faisons les choses avec énormément d'amour. Il y a de véritables déclarations d'amour physiques et puissantes dans ce spectacle. C'est un grand élan de solidarité. Le bouquet final

est une véritable transformation où l'on fait bouger les codes, mais toujours avec une immense bienveillance. C'est une nécessité absolue en ce moment.

Pendant la représentation, vous posez une question très personnelle : « C'était quand la dernière fois que vous avez dit "je t'aime" ? ». Si vous deviez y répondre aujourd'hui au nom du collectif, que diriez-vous ?

Qu'il ne faut surtout pas baisser les bras. Nous ne sommes pas des "bisounours" naïfs, mais nous revendiquons le besoin vital de récits de solidarité et d'amour aujourd'hui. Notre démarche est anti-individualiste : elle prouve qu'on peut accepter l'autre dans sa différence sans en avoir peur. Quand le spectacle se termine, on voit des gens profondément émus. C'est notre plus belle victoire : réussir à toucher l'âme.

Quelle est la suite de la tournée pour le Collectif Malunés ?

Nous avons la chance de traverser les mailles des coupes budgétaires actuelles et de continuer à faire tourner ce spectacle qui est lourd de sens. Nous attendons avec impatience une Biennale d'artistes à Marseille, ainsi qu'une date à Boulazac en Dordogne. Nous allons aussi poser nos valises à Bordeaux pour une "carte blanche" de trois semaines. Ce sera l'occasion d'aller à la rencontre des habitants à travers des résidences, des concerts et des ateliers. Le spectacle voyage bien d'ailleurs : nous avons déjà joué le spectacle en anglais et en néerlandais. Pour les tournées, nous adaptons le texte avec des surtitres. Mais à Niort, c'est en français et en voisine que je vous donne rendez-vous sous le chapiteau !



40 ans du Moulin du Roc
Tout va hyper bien, Les Malunés
Week-end du 1, 2, 3 octobre 2026
Cirque sous chapiteau
Espace Tartalin, à Aiffres



collectifmalunes.be/accueil
@moulinduroc

HF Thiéfaine

Une dernière danse avec le poète maudit du rock français ! Le jeudi 3 décembre, L'Acclameur (Niort) accueille Hubert-Félix Thiéfaine pour sa tournée "Des Adieux.../...". Bête de scène pour certains, poète maudit pour d'autres, il a marqué des générations avec son charisme, sa poésie et son rock élégant. Bien que peu présent dans les grands médias, ses 18 albums studio sont pratiquement tous certifiés disques d'or et ses concerts font salle comble depuis cinquante ans. "La fille du coupeur de joints", "Lorelei Sebasto Cha", "Les dingues et les paumés" : autant de classiques qui résonneront peut-être pour la dernière fois à Niort. Une soirée rock qu'on ne risque pas d'oublier.



@L'Acclameur -03/12/2026- Niort



Unplugged / Replugged (Recall)




- ✓ **ÉLECTRICITÉ**
GÉNÉRALE NEUF & RÉNOVATION
- ✓ **CLIMATISATION**
INSTALLATION & MAINTENANCE
- ✓ **PHOTOVOLTAÏQUES**
INSTALLATION DE PANNEAUX SOLAIRES
- ✓ **AUTOMATISMES**
PORTAIL ET PORTE DE GARAGE
- ✓ **CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE**
- ✓ **PORTES AUTOMATIQUES**
INSTALLATION & DÉPANNAGE
- ✓ **DOMOTIQUE & CONTRÔLE D'ACCÈS**
GESTION INTELLIGENTE DE L'HABITAT
- ✓ **PORTES DE GARAGE**
INSTALLATION & MOTORISATION

NOUVEAU PARTENARIAT
SEPTEMBRE 2026



SAS CHAUVET et
2A Automatismes
Concrétisent un **nouveau partenariat.**

Une expertise renforcée
pour mieux vous
accompagner dans tous vos
projets avec qualité et
efficacité.

2A automatismes
TLANTIQUE



PORTES AUTOMATIQUES
INSTALLATION & DÉPANNAGE







Portail / Porte de garage - IRVE -
Contrôle d'accès - Pompe à chaleur -
Installation et dépannages

 05.49.73.38.29
 221 Bis, Route de Coulonges
79000 Niort
 www.chauvet79.com
 contact@chauvet79.com











Moguiz

De TikTok à Bocapole, le phénomène des réseaux qui prouve qu'il n'est pas qu'un écran ! Le samedi 9 janvier, Bocapole de Bressuire accueille Moguiz pour "Coucou !", son premier one-man-show qui cartonne dans toute la France. Passé par des études d'économie qu'il abandonne vite, Thibaud Moguiz se lance en 2023 dans des sketches sur les réseaux sociaux et devient en quelques mois l'une des sensations de l'humour français, avec plus d'un million d'abonnés sur Instagram. Avec "Coucou !", son premier spectacle sur scène, l'humoriste transforme l'essai et prouve qu'il n'est pas qu'un phénomène d'Internet. Écrit avec Thibault Segouin, le spectacle est une succession de tableaux où Moguiz revisite ses personnages cultes tout en livrant des anecdotes très personnelles. Professeur au bord du burn-out, secrétaire zélée, parent dépassé ou enfant trop lucide : derrière ces figures du quotidien, il y a toujours ce mélange d'humour et de tendresse qui fait sa marque. *"Sur scène, il y a un écran immense et je joue avec. Il y a beaucoup de références à mes vidéos, avec mes personnages fous et parfois détestables. Je parle aussi de ma vie, de moi, de mon chien"*, confie l'artiste. Remarqué dans Quotidien et plébiscité par le public, il débarque à Bressuire pour une soirée qu'on ne risque pas d'oublier.

 @Bocapole -09/01/2027- Bressuire

 *Coucou !* (Ruq Spectacles)



Saison Culturelle 2026 27

ESPACE TARTALIN - AIFFRES



Insomnia

Répétition publique

Vendredi 3 octobre - 18h30

Concert spectacle - Dona Mezkal

Doppio Zero

Ouverture de Saison

Vendredi 16 octobre - 20h30

Cirque familial - Carpa Diem (Italie)



DES LIRES

Portraits tendres de lecteurs

Vendredi 20 novembre - 20h30

Récits - Titus, Cie Caus'Toujours

Oum Pa Pa

Virtuoses déjantées

Samedi 30 janvier - 20h30

Musique Classique version fun !



HK, le jour où j'ai rencontré Brel
Hommage et inspiration

Samedi 6 février - 20h30

Concert récit - HK

Sublime Sabotage

TTTT - Télérama

Vendredi 12 mars - 20h30

Humour - Yohann Métay



Contacts :

05 49 77 51 07

accueil.mptaiffres@csc79.org

85 rue du bourg - 79230 Aiffres



+ d'infos et billetterie



Festival Qui Sème Le Son

Dix jours pour amplifier les pouvoirs de la musique au cœur du Parthenay médiéval ! Du 24 septembre au 3 octobre, l'association Diff'art installe son festival dans la ville avec une édition 2026 qui mise sur l'émotion, la proximité et l'insolite. Concerts à l'aveugle, concert secret et gourmand dont l'artiste et le lieu ne sont dévoilés qu'au dernier moment, journée "slow life / slow live" dans le magnifique jardin Férolle, Silent Party et de nombreuses propositions gratuites : le festival Qui Sème Le Son cultive depuis des années cet art de déjouer les attentes pour mieux surprendre.

Côté programmation, l'éclectisme reste le maître mot. Zoufris Maracas et leur Super Combo explosif ouvrent le bal : entre rumba congolaise, calypso, swing manouche et textes engagés à l'humour mordant, le collectif parisien né dans les rames du métro transforme chaque live en carnaval politique et fraternel. Gros Monsieur, autre pépite de la scène française, viendra poser sa pop mélancolique et ses harmonies ciselées. The Locos, fondés par Pipi, ex-chanteur de SKA-P, soufflent leurs 20 bougies avec un set explosif mêlant leurs propres titres, des classiques du légendaire groupe espagnol et des reprises surprises, le tout enveloppé de costumes et de confettis. Sidi Wacho et Moundrag complèteront une affiche qui n'a pas peur de croiser les genres et les cultures.

Le festival revient à Parthenay pour dix jours qu'on ne risque pas d'oublier, là où la musique se vit au plus près des artistes.



@Parthenay -24/09 au 03/10/2026 - salle Diff'art



Abbaye Royale DE CELLES-SUR-BELLE

MUSÉE - JARDINS - EXPOSITIONS
ESPACE MOTOS ANCIENNES
FESTIVALS DE MUSIQUE



A 20 MIN DE NIORT ET 1H DE LA ROCHELLE

Informations

05 49 32 92 28

infotourismecellessurbelle@orange.fr

www.abbaye-royale-celles.com

12 Rue des Halles - 79370 Celles-sur-Belle





Sommiers • Matelas
Linge de lit

Depuis
1985



Canapés • Banquettes
Décoration

LITERIE
FRANÇAISE

GRANDS CHOIX DE CANAPÉS SUR
MESURE FIXES ET ÉLECTRIQUES,
FAUTEUILS DÉCO

DISTRIBUTEUR EBAC
FABRIQUÉ À NIORT

☎ 05 49 33 43 62



www.espace-literie-niort.fr



Rue André Maurois 79000 NIORT



Terrenoire

Deux frères stéphanois qui portent la beauté brute de leurs origines ouvrières dans chaque mot et chaque note ! Le mercredi 7 octobre, la salle accueille Terrenoire, révélation de l'année aux Victoires de la Musique 2022, pour présenter "protégé.e", leur deuxième album sorti début 2025. Entre chanson française, pop, électro et influences hip-hop, leur musique hybride et organique tisse un fil entre l'intime et l'universel, entre la confession murmurée et la prière collective. "La musique est presque un prétexte pour échanger", confient les frères Herrerias, qui ont conçu leur tournée comme un acte politique et poétique, en privilégiant les petites salles et les rencontres avec le public. Leur nouvel album, "protégé.e", condense une musique réparatrice, simple et belle, à travers 14 chansons qui revendiquent l'espoir de gestes individuels capables de changer le monde. "On ne veut pas d'une protection comme des murs qui se dressent entre les gens. C'est une protection ouverte, celle qui permet de définir ses contours, comme la peau autour d'un fruit", explique Raphaël. Des accords planent, des ritournelles s'installent, des machines dialoguent avec des instruments à cordes. Par-dessus tout ça, une voix qui semble nous regarder dans les yeux. Ils débarquent pour une soirée pop-chanson qu'on ne risque pas d'oublier.

 @camji - 07/10/2026

 *protégé.e* (Black Paradiso / Virgin)



*l'orient
espace*

Nouvelle adresse

*Ouverture
en septembre*



**11 rue Pied de Fond
à Niort**

L'art de recevoir

Des espaces pensés pour recevoir vos collaborateurs, clients et partenaires.

EN VIP

Transformez **CONCERTS**,
SPECTACLES ou **MATCHS**
en un *moment privilégié*
avec vos invités.

3 espaces hospitalités
adaptés à vos besoins

Hall VIP dédié
et entrée prioritaire

**Champagne,
cocktails et vins**
selon les salons

Vestiaire et parking VIP

Cocktail dînatoire
avant et après l'événement

Un accueil privilégié
pour vos collaborateurs
et vos clients

Nouvel espace : The Hologram Lounge bar



HOLOGRAM®
Lounge Bar



by Hologram®



**DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMMATION
ET CHOISISSEZ L'EXPÉRIENCE QUI VOUS RESSEMBLE**
hospitalites@arena-futuroscope.com



Bérangère Krief

Une heure de sexe à Fontenay-le-Comte, c'est pour le 18 décembre ! L'Espace René Cassin accueille Bérangère Krief pour "SEXE", son troisième one-woman-show nommé aux Molières 2025. Révélée par la série Bref, elle s'impose aujourd'hui comme l'une des voix les plus libres du stand-up français. Dans une société en pleine "sex-récession", elle apporte un regard sensible sur la place du plaisir dans notre éducation qui prône souvent plus la prévention que l'extase. "On dit toujours que ce sont ceux qui en parlent le plus qui pratiquent le moins. La bonne nouvelle, c'est qu'il vous suffira simplement d'écouter", glisse-t-elle avec malice. Téléràma y voit une artiste qui "parle de cul sans tabou ni complexes, avec drôlerie, joie et liberté." Une soirée qu'on ne risque pas d'oublier, conseillée à partir de 16 ans.



@Espace René Cassin - La Gare -18/12/2026
Fontenay-le-Comte



SEXE (BK Productions)



LE CAMJI - NIORT
Scène de Musiques Actuelles

LA PROG.

SEPTEMBRE 2026 - JANVIER 2027

**ARTHUR FU BANDINI ·
TERRENOIRE · ACKBOO · TAIWAN
MC · KANDEE · ART-X · GURU
POPE · CULTURE DUB SYSTEM ·
SUN · NO TERROR IN THE BANG ·
EXOCRINE · HROTHGAR ·
HEMLOCK · MANZER · REZET ·
CANCER BATS · IGNITE ·
UKANDANZ · BRAMA · DOPPLER ·
SPIDER ZED · ENFANT MINUIT ·
DONA MEZKAL · FIRE IN STUDIO ·
CELTIC SOCIAL CLUB · TRISTAN
HAWK · COUCOU COOL · PASSION
COCO · LES FRANGINS · ZAC
HARMON · KINGSTON
LIVINGSTON · LADY ADRENA ·
ZOHASTRE · MOLUSCULE ·
FFONO · ELISA DO BRAZIL ·
L.ATIPIK · LIA MOON**



RÉSERVEZ VOTRE PLACE ! INFOS PRATIQUES

POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ DU
CAMJI, ABONNEZ-VOUS À NOS RÉSEAUX
SOCIAUX !

@lecamji @lecamji.fanpage @lecamji

WWW.CAMJI.COM
Téléphone : 05 49 17 50 45
Mail : contact@camji.com
Salle de concert : 3 rue de
l'Ancien Musée, 79000
NIORT

Max Hightower

Quand un souffle venu du Sud des États-Unis embrase la scène de L'Azile !

Le jeudi 8 octobre, L'Azile à La Rochelle accueille Max Hightower pour une soirée placée sous le signe des racines musicales du blues américain. Guitariste, chanteur et harmoniciste reconnu, l'artiste fait vibrer le public avec un répertoire où se mêlent blues traditionnel, soul et influences contemporaines. Sa voix habitée, son jeu de guitare précis et son sens du groove offrent un concert authentique, porté par une passion communicative et une grande proximité avec son public. Entre compositions personnelles et hommages aux grands maîtres du genre, Max Hightower livre une performance généreuse qui célèbre l'héritage du blues tout en lui insufflant une énergie résolument actuelle. Une soirée chaleureuse et intense à ne pas manquer pour tous les amoureux de musique live.



@ L'Azile – Jeudi 8 octobre - La Rochelle



NICKEL CHROME

l'entretien au sens propre

Membre du Réseau APROLIANCE



Entretien Locaux Nettoyage vitrerie Espaces Verts

335 Rue du Maréchal Leclerc
79000 Niort

☎ 05 49 26 01 64



www.nickelchrome.net

HK

Le Jour Où J'Ai Rencontré Brel

Quand la chanson engagée rencontre la légende du music-hall ! Le samedi 6 février, Aiffres accueille HK pour "Le Jour Où J'Ai Rencontré Brel", un spectacle qui promet une soirée placée sous le signe de la chanson française, du verbe et de l'émotion. Kaddour Hadadi, alias HK, s'est forgé une réputation solide dans la chanson française engagée, notamment au sein du groupe Ministère des Affaires Populaires puis du collectif HK et les Saltimbanks. Ses textes, à mi-chemin entre slam, poésie et world music, abordent la résistance, la liberté et les réalités sociales avec une sincérité désarmante. HK livre un concert tel un acte de transmission, où il revisite l'œuvre de Jacques Brel à travers le prisme de son propre engagement artistique. Son titre "Danser encore" (2021) est devenu un véritable hymne repris lors de nombreuses mobilisations citoyennes en France. Après la tournée nationale "Poète en cavale" et la parution du livre "Une vie de rêves et de combats", HK continue de porter une parole artistique forte, enrichie par son nouvel album "Le Cœur au vent". Il débarque à Aiffres pour une soirée chanson qu'on ne risque pas d'oublier, portée par une voix singulière qui fait dialoguer deux générations d'artistes engagés.



Maison pour tous @Aiffres -06/02/2026



Le Cœur au vent (Irfan)

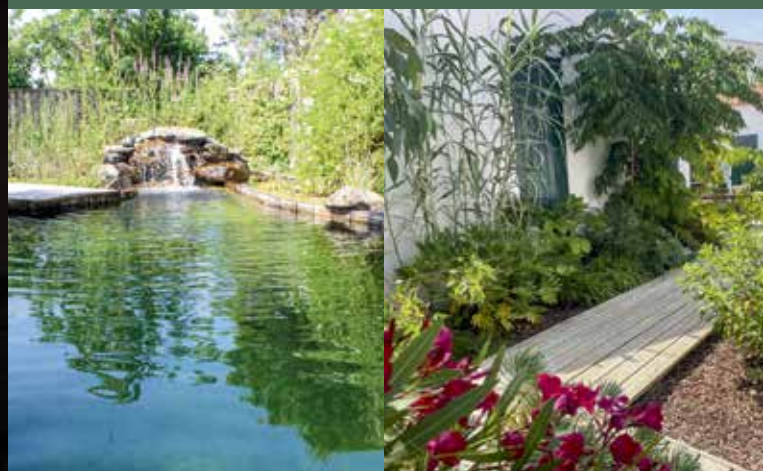




Entretien - Conception - Cheminements
Allées - Mur - Murets - Clôtures



Bassins - Piscines naturelles - Arrosage
intégré - Revêtement - Terrasses



05 49 08 22 29

241 Rue du Maréchal Leclerc, 79000 Niort

Arthur Fu Bandini

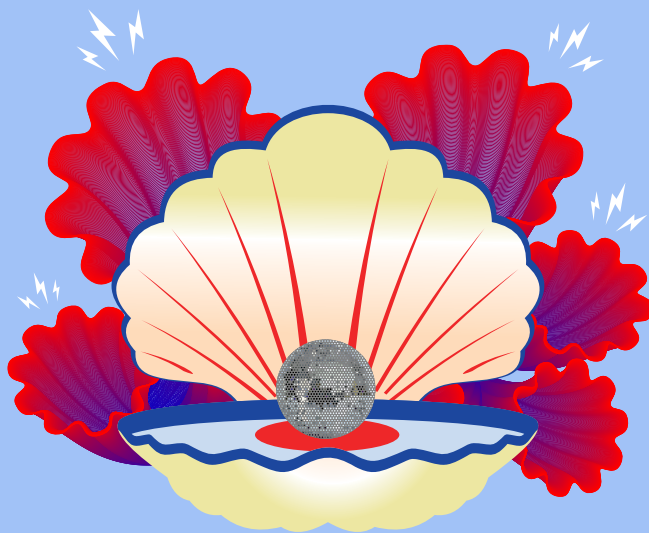
Un parisien gouailleur qui fait claquer les mots comme des gifles soniques ! Auteur, compositeur, interprète et multi-instrumentiste, Arthur Fu Bandini est de ceux qui refusent de choisir entre rock nerveux, électro abrasive et pop organique. Inspiré des Clash, Ian Dury, Viagra Boys, Sleaford Mods et Suicide jusqu'à Léonard Cohen et Alain Bashung, il synthétise et déconstruit les genres pour mieux incarner l'air du temps. "Je n'ai pas envie de penser au style, ni au produit. Ce qui compte pour moi, c'est le partage. Qu'il y ait une personne ou cent qui aiment ma musique, ça ne change pas grand-chose", confie l'artiste, lauréat 2024 du Chantier des Francofolies. Sa prose poétique, ironique et transgressive, se révèle précise grâce à un phrasé parfait, à la voix grave et gouailleuse d'un Darc ou d'un Bashung revisité. "Pour moi, c'est en live que ça se passe, que ça existe et que les morceaux prennent vie et tout leur sens", ajoute-t-il. Ses textes à la fois introspectifs et cathartiques, porteurs d'images postsurréalistes, placent Arthur Fu Bandini hors temps, hors cadre, hors norme. Et c'est précisément pourquoi sa musique respire la liberté.



@Camji - 24/09/2026 - 19h



Ça n'a jamais été mieux avant (auto production)



LA SIRÈNE

AUTOMNE 2026 & PLUS...

**LÉON PHAL ■ DANYL ■ SLIFT
FFF ■ THE HAUNTED YOUTH
SINCLAIR ■ THE 113 ■ IT IT ANITA
LA SÉCURITÉ ■ MICA MILLAR
HERMANOS GUTIÉRREZ ■ IZÏA
MEMORIALS ■ DOMINIQUE A
TALISCO ■ GNAWA DIFFUSION
DEATH VALLEY GIRLS ■ AYRON JONES
BIG SPECIAL ■ IL EST VILAINE
BASS DRUM OF DEATH ■ DJ STARTUP
MAMMAL HANDS ■ PAMELA
FRANKIE & THE WITCH FINGERS
VANESSA PARADIS ■ MIOSSEC
THYLACINE ■ TALIB KWELI
SEBASTIEN TELLIER ■ ACID ARAB
GIRLS IN HAWAII ■ MININO GARAY
MICHELLE DAVID & THE TRUE-TONES
ZIYAD AL-SAMMAN ■ MARGUERITE
LA COLONIE DE VACANCES ■ TIF
LITTLE BARRIE ■ FAT WHITE FAMILY
GANS ■ YOUNGBLOOD BRASS BAND...**



Jessé

Des champs de patates bourguignons aux scènes les plus courues de France ! Le jeudi 8 octobre, La Maline accueille Jessé pour "Message Personnel", le one-man-show qui fait craquer toute la France depuis 2022. Petit-fils de quatre grands-parents agriculteurs, ce "comédien et humoriste avant tout" — comme il se définit lui-même — a grandi auprès "d'un papa, d'une maman et d'un géniteur" avant de tracer son chemin jusqu'à La Sorbonne, France Inter et l'Olympia. Dans ce spectacle mis en scène par Marion Mezadorian, Jessé retrousse les manches et se livre sans fard : le harcèlement scolaire, l'homophobie ordinaire, la famille recomposée et l'amour des hommes, le tout avec une sincérité désarmante et un humour qui fait passer de l'éclat de rire à la gorge nouée en une fraction de seconde. "Il faut se parler et ne pas laisser, dans une relation entre parents et enfants, les silences grandir trop", confie l'artiste, dont le premier roman "Les Bateaux sur la terrasse" prolonge sur papier cette démarche introspective. Télérama salue "un petit bijou où l'intime touche à l'universel, à placer dans le haut du panier de la scène actuelle des humoristes". Il débarque sur l'île de Ré pour une soirée qu'on ne risque pas d'oublier.



@La Maline -08/10/2026- La Couarde-sur-Mer



Message Personnel (AGAPÈ)



tanlib

vous souhaite une bonne rentrée !

Le réseau qui vous
accompagne au quotidien
depuis 60 ans.



scannez ici

Toutes les infos
sur **tanlib.com**

MON
BUS

**100%
GRATUIT**



niort aggro
Agglomération du Niortais

transdev
the mobility company

tanlib

Doppio Zero

Deux boulangers pas comme les autres pétrissent la nostalgie avec la tendresse de l'enfance ! Le vendredi 16 octobre, Aiffres ouvre sa saison familiale avec "Doppio Zero", spectacle de mâts chinois et arts de la piste signé par la Compagnia Carpa Diem (Italie). Katharina Gruener et Luca Sartor, qui se sont rencontrés lors d'un projet de cirque social au Kenya avant de se former ensemble à l'école madrilène du Circo Carampa, livrent un voyage dans le temps porté par deux personnages buffons et surréalistes. Lui, Tullio, est naïf, distrait et rêveur ; elle, Vroni, incarne l'énergie pure, la vitesse et le mouvement. Ensemble, ils sont comme l'eau et la farine. Doppio Zero livre un spectacle tel un acte de tendresse burlesque, où la préparation d'un pain devient le fil conducteur d'un voyage dans le temps et les sentiments, bercé par les chansonnettes des années 50 et cette envie de vivre propre aux années de la reconstruction. Tullio lit la tête en bas suspendu à un mât, Vroni pédale à vélo avec les mains en dirigeant avec les pieds : entre prouesses acrobatiques et poésie du quotidien, le duo prend le spectateur par la main pour l'inviter à retrouver ce regard d'enfance que seul le cirque contemporain sait raviver. La compagnie débarque à Aiffres pour une soirée familiale qu'on ne risque pas d'oublier, portée par cette fantaisie tendre qui parle à tous les âges.



Maison pour tous @Aiffres -16/10/2026



Doppio Zero (Compagnia Carpa Diem)

Faire briller
vos événements
Gestionnaire d'espaces événementiels

Capacité d'accueil jusqu'à 5 000 personnes
Congrès, conférences, réunions, salons,
foires, assemblées générales et plus encore !



NIORT
PARC EXPO

Pour plus de renseignements

05 25 23 09 25

contact@so-space-evenements.fr

www.niort-parcexpo.fr



Programmation 2026

REDOUANE BOUGHERABA - WITH U2 DAY - JEFF PANACLOC
CALOGERO - SO FLOYD - JARRY - THOMAS ANGELVY
15 000 VOIX POUR LES LÉGENDES DU ROCK - LE LAC
DES CYGNES - GOLDMEN - CYRANO DE BERGERAC
LA MUSIQUE MAGIQUE D'HARRY POTTER - GAROU
PAUL MIRABEL - STARMUSICAL - GREASE - MESSMER
LILY & LILY - THE WORLD OF QUEEN - CLÉMENT
VIKTOROVITCH - GOSPEL POUR 100 VOIX - VERINO
L'HÉRITAGE GOLDMAN 2 - BENJAMIN BIOLAY - BREL ! LE
SPECTACLE - NAWELL MADANI - ONE NIGHT OF QUEEN

LACCLAMEUR

Pour plus de renseignements

05 49 75 13 44

contact@lacclameur.net

www.lacclameur.net



Youngblood Brass Band

Quand la fanfare de la Nouvelle-Orléans rencontre la fureur du hip-hop ! Le dimanche 11 octobre, La Sirène accueille Youngblood Brass Band, accompagné de Lagos Thugs, dans le cadre de La Rochelle Jazz. Depuis plus de vingt ans, l'ensemble américain bafoue les conventions avec une ferveur incendiaire, en s'appropriant la forme traditionnelle de la brass band pour la métamorphoser en un monstre hip-hop aux accents punk. Youngblood Brass Band livre un concert tel un acte de transgression jubilatoire, où ce groove déchaîné a déjà conquis les scènes du monde entier, de Glastonbury à Roskilde en passant par Pukkelpop et SXSW. Capable de collaborer avec des légendes du hip-hop comme Talib Kweli et Questlove tout en retournant les plus grands festivals de la planète, le groupe réunit avec une facilité déconcertante le public rock, jazz et les puristes du rap indépendant. Signé sur le prestigieux label britannique Tru Thoughts, il réussit le tour de force de capturer l'intensité brute de la scène tout en ciselant des beats qui percutent les enceintes. Il débarque à La Rochelle pour un show survolté qu'on ne risque pas d'oublier, porté par une virtuosité pure et des hymnes fédérateurs qui font de ce groupe une véritable institution.



@La Sirène -11/10/2026- La Rochelle



20 Years Yound (Tru Thoughts)



Embarquez !



Dates, infos & résas

<https://billetterie.fontenay-le-comte.fr/>

Espace culturel René Cassin - La Gare

02 51 00 05 00

Blønd and Blønd and Blønd
Martine patine II
Face aux murs
Philippe-Audrey
Larrue-S't-Jacques
Jeremy Dutcher
Orgueil et préjugés...
ou presque
Fatoumata Diawara
Bérendère Krief
The Loop
Flavia Coelho
Ma Région Virtuose
Ten Thousand Hours
Le petit Détournement
Bénabar
Major-Moran + guest
Don Juan
Made in France
Tu connais la chanson ?
Dérèglements
Vérino
#Hashtag dédic
My ladies rock variations

Alouette

TÈRE RADIO
EN DEUX-SÈVRES*

SUR LES 35-64 ANS

Merci !

Sinclair

Une nouvelle ère, plus lumineuse et incandescente que jamais ! Le jeudi 19 novembre, La Sirène accueille Sinclair pour sa tournée "LUMIÈRE", avec Talisco en première partie. Après une Cigale complète en 2025 et une première série de concerts couronnée de succès, l'artiste reprend la route avec un passage très attendu au Zénith de Paris qui confirme l'ampleur de son retour. Entouré de ses cinq musiciens hors pair, Sinclair mêle avec brio ses titres incontournables et ses nouvelles compositions dans un show énergique, mature et profondément groovy, porté par une voix toujours plus affirmée. Le funk reste au cœur de son ADN, mais s'ouvre à une palette sonore plus large, où se croisent nuances soul, pop, rock et sonorités modernes. Sinclair livre un concert tel un acte de renaissance artistique, où chaque titre semble porté par une urgence nouvelle. Plus qu'une nouvelle tournée, LUMIÈRE affirme le renouveau d'un artiste libre, inspiré et incandescent. En première partie, Talisco revient avec "Setting Record in Nashville", son cinquième album enregistré à Nashville aux accents rock 50's-60's, brut et organique, capté au plus près de l'énergie du live. Ils débarquent à La Rochelle pour une soirée funk qu'on ne risque pas d'oublier.



@La Sirène -19/11/2026- La Rochelle



LUMIÈRE (Production)



BATIPRO
OUEST PROMOTEUR IMMOBILIER

**OFFREZ À VOTRE ENTREPRISE
L'ADRESSE QU'ELLE MÉRITE !**

CHAURAY, Puits de la Ville



CHAURAY, Bv des Rochereaux



CHAURAY, La Bitarde



4D, route de La Rochelle - 79000 BESSINES
05 49 06 39 77 - www.batipro-ouest.com



Mange Disque



Pond *Terrestrials*

(Mangovision/Modulor)

Pour son onzième album, Pond puise dans l'héritage du rock australien des années 80 et le teinte de post-punk gothique. Guitares glacées, boîtes à rythmes, refrains amples et mélancolie des grands espaces... *Terrestrials* avance avec une cohérence et énergie salvatrice. Enregistré entre studio, cabane isolée et pub de bout du monde, l'album est aussi dépayçant qu'addictif. De quoi donner envie de porter du noir en plein été, une bière australienne à la main.



Jonathan Bree *Don't Call It Love*

(Lil' Chief records)

Dissimulé derrière son fameux masque, le néo-zélandais poursuit son exploration des sentiments troubles avec *Don't Call It Love*. Pas grave, on ne savait plus vraiment comment nommer l'amour de toute façon. Œuvre conceptuelle autour du désir et des relations amoureuses, ce double album donne plus de plaisir qu'une vidéo vintage de Marc Dorcel. Portée par l'élégance mélancolique du single Part-Time Lover, en duo avec Princess Chelsea, voilà une bande-son idéale pour les cœurs romantiques. Et ceux qui compliquent ce qui pourrait être simple.



Hadley Caliman – *Iapetus*

(Wewantsounds)

Paru en 1971, désormais réédité par Wewantsounds, *Iapetus* a tout de ces pépites que le temps a un peu trop cachées. Entouré de musiciens majeurs de la scène West Coast, le saxophoniste Hadley Caliman livre un spiritual jazz lumineux, porté par les nappes envoûtantes du Fender Rhodes de Todd Cochran. Remasterisée avec soin, cette réédition redonne tout son éclat à un disque inspiré et intemporel. À écouter dans un fauteuil club en faisant semblant de comprendre tous les accords.



E*VAX *Just Like Fire*

(When i'm gone/Because Music)

Moitié du duo culte Ratatat, l'américain E*VAX, alias Evan Mast, revient en solo avec *Just Like Fire*, album électronique où les samples vocaux deviennent de véritables instruments. Entre bricolage pop, textures colorées et mélodies accrocheuses, il joue avec les souvenirs sonores. Le morceau Say, construit autour d'un sample du *Lovefool* des Cardigans, illustre parfaitement cette approche ludique. Comme quoi, avec de bonnes boucles, on peut encore faire tourner les platines. Et quelques têtes.



Pulp *Live!*

(Rough Trade)

Un an après son retour triomphal avec *More*, son premier album en 24 ans, Pulp immortalise cette nouvelle ère avec *Live!*, accompagné du film-concert *Pulp: What Do You Do For an Encore?*, réalisé par Garth Jennings, collaborateur de longue date du groupe. Ok, mais ça intéresse encore quelqu'un un album live en 2026 ? Si oui, faites signe au journal qui transmettra le lien Spotify. Sans rancune, Jarvis Cocker. Et à très vite avec un vrai nouvel album, non ?

Bocapole

Bressuire



- Vendredi 18 septembre Bertrand Belin
- Vendredi 02 octobre Nawell Madani
- Vendredi 09 octobre BREL! par Olivier Laurent
- Vendredi 16 octobre Jeanfi
- Vendredi 23 octobre Hugues Aufray
- Vendredi 30 octobre Elmer Food Beat
- Vendredi 6 novembre Bernard Mabille
- Mercredi 18 novembre One Night Of Queen
- Samedi 21 novembre Jean-Baptiste Guégan
- Samedi 5 décembre Reggae Dub Vibes
- Vendredi 11 décembre Thomas Marty
- Samedi 9 janvier Moguiz

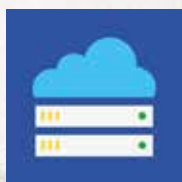
📍 À 1h de Nîort

www.bocapole.fr

koesio

CONNEXION MAXIMALE

Partenaire sur le terrain de votre
transformation numérique



Télécoms
Informatique & Cybersécurité
Logiciels de gestion et GED
Audiovisuel & Multimédia
Impression

**Votre partenaire unique
de proximité à Niort – Chauray**

246 Rue du Stade
79180 Chauray

05 49 33 39 93

koesio.com

HINA CONRADI

La mémoire de l'eau

Interview @hélène morisseau

Crédit photo @lambert.davis

À seulement 20 ans, Hina Conradi s'impose comme une figure montante du surf français. Originaire de l'île de La Réunion, elle a su transformer une passion familiale en véritable vocation. Championne de France et troisième aux Championnats du Monde ISA Junior, son objectif se tourne dorénavant vers les Jeux Olympiques de 2028. Hina raconte son parcours, ses défis, et les leçons apprises. Rencontre avec une jeune athlète déterminée lors de son passage chez son sponsor Poujoulat, qui n'hésite pas à se dépasser, tout en gardant les pieds sur terre.



Qu'est-ce qui t'a attirée dans le surf ?

C'est une histoire de famille. Ma mère faisait du bodyboard en compétition, mon père en loisir et un peu en compétition, mais pas au haut niveau. Mon frère aussi était inscrit dans une école de surf. On habitait près de la mer, mais à la base, je faisais de la danse classique. Étant la petite sœur, mon objectif était de faire comme mon grand frère et petit à petit la passion pour le surf a grandi.

Tu as commencé à quel âge ?

J'ai commencé à 6-7 ans. À cette époque, les entraînements de surf tombaient en même temps que mes cours de danse classique, donc j'ai dû faire un choix. Mais ça m'a beaucoup appris. Petite, on me disait que la danse classique donnait un style particulier à mon surf.

Tu es passée par plusieurs catégories d'âge dans tes compétitions. À quel moment as-tu ressenti une évolution en fonction des catégories auxquelles tu participais ?

Quand on a quitté la Réunion, j'avais 10 ans. La première année en métropole a été très compliquée : l'eau n'était pas la même, les vagues non plus. À la Réunion, j'étais habituée à une vague parfaite qui déroule dans un seul sens. En métropole, c'était des vagues multiples qui viennent de partout. Dès le premier été, j'ai commencé des compétitions où j'étais surclassée. J'affrontais des filles de 12 ans alors que j'en avais 10. Cela m'a poussée à vouloir les dépasser. Plus tard, quand elles sont parties dans la catégorie au-dessus, j'ai ressenti une période de stagnation. Depuis l'après-covid, ça a été bénéfique pour moi. Ne pas pouvoir surfer m'a permis de comprendre qu'il y a d'autres façons de se préparer, comme travailler sur le plan physique et mental, même en dehors de l'eau. Avec le temps, l'expérience aide aussi, notamment en rencontrant des personnes inspirantes qui nous poussent à nous améliorer.

Parmi les compétitions, quelle victoire a été la plus marquante ?

Ma troisième place aux Championnats du monde ISA Junior. Depuis mes 14 ans, je participe chaque année à ces

championnats avec l'équipe de France. Cette troisième place a été mon meilleur résultat. Tout au long de la compétition, j'ai montré un surf puissant, comme jamais auparavant. Même si c'était "seulement" une troisième place, en remportant cette petite finale, j'ai eu l'impression d'être une championne du monde sans l'être vraiment. En plus, j'étais capitaine de l'équipe, donc c'était un très bon souvenir.

Qu'est-ce qui fait que tu te sens plus ou moins bien d'une compétition à une autre ?

C'est difficile à expliquer. Le surf est un sport hyper aléatoire : Il y a une part de stratégie, mais l'eau reste un élément naturel, plus fort que tout. Parfois, les étoiles sont alignées, mais d'autres fois, non. J'ai aussi été malade plusieurs fois avant des compétitions. Quand on analyse l'état dans lequel on était, on comprend pourquoi on a gagné ou pas. Au fond de nous, on le sait.

Des surfeurs et surfeuses qui t'ont influencée ?

La génération au-dessus de moi, comme Johanne Defay, est un superbe exemple. Elle n'a pas réussi tout de suite, elle a dû se remettre en question, mais elle a prouvé qu'avec de la discipline, on peut y arriver, même si on doute de soi.

Tu as récemment gagné l'Open de France 2024 ?

Oui, c'est un circuit avec plusieurs étapes. Il devait y en avoir quatre, mais la dernière a été annulée, donc il n'y en a eu que trois : Lacanau, la Réunion et la Guadeloupe. J'ai remporté celle de la Réunion et de Lacanau. Malheureusement, je n'ai pas pu participer à la finale, donc je n'ai pas pu me battre pour le titre général.

Prochains objectifs ?

Du 13 au 19 janvier, je pars aux Philippines pour les Championnats du Monde WSL Junior

2028, les Jeux Olympiques à Los Angeles, c'est un objectif ?

Oui, mais c'est un long processus. Pour se qualifier, il faut d'abord briller dans les

compétitions QS européennes, puis dans les Challenger Séries, juste avant le Tour Mondial. Ensuite, il y a trois places pour l'équipe de France, mais Johanne Defay et Vahiné Fierro en occupent déjà deux.

Décris-nous une semaine type ?

Depuis deux ans, ma vie a changé. Au lycée, c'était structuré, mais après, j'ai suivi une formation pour devenir monitrice de surf. Mes semaines étaient alors remplies de cours la journée et de sport le soir. Aujourd'hui, c'est plus compliqué de maintenir une routine à chaque voyage. Je passe beaucoup d'heures à l'eau et je fais deux ou trois entraînements physiques par semaine.

Tu as des passions autres que le surf ?

C'est compliqué d'avoir d'autres passions, car le surf prend beaucoup de place. Petite, j'ai pratiqué la danse, le handball et la natation qui m'ont beaucoup aidée. Maintenant, j'explore d'autres choses, et c'est bien de ne pas toujours penser au surf. Ça aide à s'évader d'un monde qui peut être lourd à supporter.

Est-ce que tu prends toujours du plaisir à surfer ?

Je ne pourrais pas m'en passer. Même en vacances, je choisis des endroits près de la mer. Mais parfois, je suis fatiguée ou je n'ai pas envie. J'ai appris à accepter ça. Parfois, je fais une pause de cinq jours sans surfer, et ça me permet de me ressourcer.

Tu vis dans quelle région ?

En 2014, ma mère a été mutée en Vendée avec l'idée de repartir un jour vers le sud ouest. Finalement on est restés en Vendée. En troisième, je suis partie à Biarritz pour le surf, mais ma mère est toujours en Vendée.

Tu écoutes quoi comme musique en ce moment ?

Un peu de tout, mais en ce moment, j'adore Where Is The Love des Black Eyed Peas.



@hina_conradi
@poujoulat



Vila nova

CONSTRUCTION

“
Construisons ensemble votre projet
tel que vous l'avez rêvé”



4D, route de La Rochelle - 79000 BESSINES
05 49 75 17 08 - www.vila-nova.fr



ECLIPSEA
SPA PRIVATIF

LE BIEN-ÊTRE
sur mesure



BAIN À REMOUS
SAUNA • HAMMAM



EVJF • COUPLES
ANNIVERSAIRES



MASSAGE
DÉTENTE & RELAXATION



PENSEZ AUX
BONS CADEAUX
Faites plaisir!

ÉVADEZ-VOUS
loin de tout...



SCANNEZ • RÉSERVEZ • DÉCONNECTEZ

21 rue des Charmes
79000 BESSINES
NIORT - BESSINES

05 49 05 86 50

WWW.ECLIPSEA.FR

Big Mac™





NOUVEAUTÉ
2026

*Au-delà
des langues*

LES LANGUES *se vivent*

EXPÉRIENCES
IMMERSIVES



1 JOUR



1 VILLE



1 EXPÉRIENCE



PRATIQUEZ

la langue
autrement



DÉCOUVREZ

un territoire et
son savoir-faire



VIVEZ

une expérience
unique

*Apprenez une langue autrement,
en pratiquant dans des contextes authentiques !*

EXPÉRIENCES DISPONIBLES EN :



ANGLAIS



ESPAGNOL



ITALIEN



PORTUGAIS



Parce qu'une langue ne s'apprend pas seulement, elle se vit



09 88 40 14 39



contact@audeladeslangues.com

www.audeladeslangues.com

MISS SUZY CHAMPAGNE & LILIE JACK

Rétro dans le vent

Interview @Hélène Morisseau
Crédit photo @realkafkatamura



Les artistes Miss Suzy Champagne et Lilie Jack explorent chacune à leur manière un univers singulier, inspiré du rétro, du cabaret, du jazz et de l'esthétique vintage. Derrière le glamour et les tenues de pin-up, leurs projets offrent également une réflexion sur notre époque et la place des femmes.

Miss Suzy Champagne, artiste burlesque et pin-up, fait revivre le glamour des années 40-50 à travers ses spectacles, tout en enseignant la danse et en dirigeant la troupe Glitter Gang et l'école IndépenDanse 79. Lilie Jack, artiste pluridisciplinaire, mêle chant et cabaret avec son album *Cozy and Warm*, un répertoire rétro créé avec le musicien niortais Josselin Arhiman. Rencontre avec deux artistes étonnantes qui nous entraînent au cœur de leur univers.

Qu'est-ce qui vous attire tant dans l'univers rétro et d'où vient cette passion ?

Miss Suzy Champagne : Ce qui m'attire avant tout, c'est l'élégance. J'ai aussi un vrai coup de cœur pour la lingerie et j'aime m'habiller dans cet esprit.

Lilie Jack : Pour moi, c'est surtout l'élégance de l'attitude. La posture reflète un état d'être. Aujourd'hui, on a parfois tendance à se laisser aller et à accorder moins d'attention aux autres.

Miss Suzy Champagne : Ma première passion, c'est la danse. J'ai commencé à l'âge de quatre ans. Le côté rétro est arrivé plus tard : d'abord l'amour du cabaret puis le burlesque, et enfin l'univers vintage. Mon modèle reste Marilyn Monroe. Quand je danse, toutes mes émotions s'expriment. C'est un univers très riche à explorer.

Lilie Jack : La danse est un point commun entre nous. Pour moi, la passion du rétro vient surtout de la mode, que j'ai étudiée en arts appliqués. J'ai été particulièrement marquée par les lignes de Dior. J'aime l'élégance et le raffinement. La musique, notamment le jazz, apporte également tout un univers. Dans ma famille, tout le monde chante, surtout les hommes.

Si vous pouviez remonter le temps, à quelle époque aimeriez-vous vivre ?

Miss Suzy Champagne : Je me verrais bien en pin-up française dans les années 50. J'adore poser pour des magazines, d'autant plus qu'il y a encore très peu de pin-up françaises aujourd'hui. C'est une petite fierté pour moi.

Lilie Jack : Pour ma part, je me verrais plutôt dans les années 60, en France ou aux États-Unis. C'était une époque d'insouciance, celle des premières vacances. Aujourd'hui, j'ai l'impression que tout est beaucoup plus contrôlé.

Cette nostalgie du passé traduit-elle une inquiétude face au monde actuel ?

Miss Suzy Champagne : Au contraire, j'ai envie de conquérir le monde et d'y apporter quelque chose. Nous sommes toutes belles, et j'aime transmettre cette idée.

Lilie Jack : Le monde actuel peut parfois être source d'angoisse, et je perçois parfois une certaine noirceur autour de nous. Nous sommes toutes les deux philanthropes, mais Miss Suzy Champagne est plus optimiste, tandis que je tends davantage vers le réalisme. Dans ce contexte, il me semble essentiel de recréer du lien, avec soi-même et avec les autres.

Vos spectacles sont-ils aussi une manière de mettre davantage en lumière la place des femmes ?

Miss Suzy Champagne : J'aime beaucoup l'esthétique de la mode des années 50, une période charnière entre l'avant et l'après-guerre. Dans mes cours de danse, j'essaie de transmettre un message aux femmes : osez être vous-mêmes et assumez pleinement votre sensualité !

Lilie Jack : C'était une époque à la fois rudimentaire et parfois enfermante pour les femmes. Pourtant, on y perçoit déjà un véritable vent de liberté, que l'on retrouve dans la musique et la photographie de cette période.

Avez-vous parfois le sentiment d'être en décalage avec les femmes de votre génération ?

Miss Suzy Champagne : Je ne suis pas surhumaine, je suis comme tout le monde.

Mais je rencontre parfois des femmes qui ont l'impression de subir leur vie. Moi, je sais où je veux aller et je me donne les moyens d'y parvenir. Mes enfants m'ont toujours vue évoluer dans cet univers, que je fréquente depuis plus de vingt ans.

Lilie Jack : Tous mes amis sont des artistes donc je ne me sens pas vraiment différente dans ce cercle. Au sein de ma famille, je me sens aujourd'hui bien plus comprise qu'auparavant. J'ai surtout pris le temps d'apprendre à mieux me connaître.

Votre personnalité change-t-elle entre la scène et la vie quotidienne ?

Miss Suzy Champagne : Je suis à la fois Suzy et Miss Suzy Champagne. Dans la vie quotidienne, je reste moi-même mais sur scène, je suis plus extravertie. Ces deux facettes sont indissociables.

Lilie Jack : Je suis plutôt introvertie. Juste avant de monter sur scène, je ressens beaucoup de stress, mais une fois que j'y suis, je me sens complètement à l'aise. Je suis alors pleinement concentrée et dans ma zone de confort.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Miss Suzy Champagne : En parallèle de mon école IndépenDanse 79, je développe des événements artistiques comme Night Chérie, un spectacle d'effeuillage burlesque que j'espère proposer tous les trois mois dans un lieu dédié. L'aventure continue également avec le spectacle de fin d'année de l'école, les 12 et 13 juin, ainsi que des soirées cabaret avec mon Glitter Gang.

Lilie Jack : Cette année, j'ai repris des études d'Histoire de l'art à l'Université de Poitiers et j'espère intégrer une grande école à Paris. Ce qui me passionne particulièrement, c'est le lien entre l'art et l'humain, surtout sur scène : la différence entre ce que l'on montre et ce que l'on ressent réellement. Aujourd'hui, je chante avant tout par plaisir, un choix que j'assume pleinement et je tourne beaucoup moins qu'avant.



@miss_suzychampagne
@liliejack.chant

LE MUSÉE DE NIORT

VU PAR

PHILIPPE KATERINE



NIORT
MUSÉE BERNARD D'AGESCI
DU 16 SEPTEMBRE
AU 31 DÉCEMBRE



Musée
Bernard d'Agesci



niortaggio



CHOUTEAU PNEUS

PNEU BUDGET

à partir de
44.90€



VIDANGE

à partir de
89.00€

PAIEMENT

x3 ou x4 SANS FRAIS*

*Voir conditions en agences



Niort centre-ville

36 avenue de Paris

05 49 77 23 00

Niort Mendes France

Rue Jean Couzinet

05 49 33 12 08

Chauray

640 route de Paris

05 49 33 08 63

Parthenay

Route de Poitiers

05 49 64 38 41



PNEUMATIQUES



FREINAGE



AMORTISSEURS



VIDANGE

Pneus et Entretien

PROFILPLUS.FR

CHARLIE DALIN

Au-delà de l'horizon

Interview @gw_scanff

Crédit photo @lambert.davis

Le 14 janvier dernier, un an après son arrivée victorieuse sur le Vendée Globe 2025 et trophée en main, Charlie Dalin était de retour à Niort pour inaugurer le nouvel espace « La Macif et la Mer ». Entre les souvenirs d'une victoire historique et l'évocation sans détour de son combat contre le cancer, le skipper s'était confié avec une sincérité rare. Quelques mois plus tard, sa disparition donne à ces échanges une résonance toute particulière. Cette interview témoigne de la force de caractère, de la lucidité et de l'humanité d'un immense champion, dont les mots résonnent aujourd'hui comme un précieux héritage.



Charlie, vous êtes ici pour découvrir ce nouvel espace, « La Macif et la Mer ». Qu'est-ce que cela vous inspire de voir votre histoire exposée ainsi ?

Il y a pas mal d'émotions qui remontent. Je retrouve mon ciré que j'avais sur le Vendée Globe, il y a de belles photos, de magnifiques maquettes... Ils ont même installé une des voiles du bateau au plafond, c'est très bien fait ! Il y a beaucoup de souvenirs ici. C'est une belle manière de célébrer nos victoires communes.

Nous venons de fêter l'anniversaire de votre arrivée victorieuse aux Sables-d'Olonne. Avec le recul, quel regard portez-vous sur cette année 2025 ?

2025, ça a été galère surtout au niveau de la santé. Sur le moment, je n'en ai pas beaucoup profité car j'ai dû subir des opérations. Mais ce 14 janvier 2025 reste un très bon souvenir. C'est la plus belle victoire de ma carrière, un moment incroyable.

Dans votre livre, vous avez révélé avoir pris le départ en sachant que vous étiez atteint d'un cancer. Aujourd'hui, comment allez-vous ?

Je ne suis pas guéri. Je suis toujours sous traitement. Les choses n'ont pas beaucoup évolué depuis la sortie du livre, la situation s'est stabilisée, mais je continue à me battre pour tout faire pour me débarrasser de cette maladie.

Avez-vous conscience d'être perçu comme un « surhomme » par le grand public après votre succès malgré la maladie ?

Je ne sais pas si j'en suis un. Mais plusieurs médecins m'ont dit qu'ils me citaient en exemple auprès de



leurs patients pour les aider. Je me disais que révéler tout cela dans un livre pouvait être utile. Si mon histoire peut aider des gens, tant mieux. C'était l'objectif, donc objectif atteint.

Vous partagez d'ailleurs une anecdote surprenante sur votre gestion de la douleur en mer : le savon de Marseille sous l'oreiller pour dormir...

Oui ! C'est un remède de grand-mère qui fonctionnait vraiment. Le traitement que je prenais pendant la course me donnait pas mal de crampes musculaires. Ma professeure, qui me suit, m'a conseillé de mettre un savon de Marseille à côté de mon oreiller. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais ça a l'air de fonctionner ! Bon, aujourd'hui, je n'ai plus besoin de dormir avec.

Si vous pouviez parler au Charlie Dalin de 8 ans qui découvrait la voile, que lui diriez-vous ?

Je lui dirais : « Tu as réalisé tes rêves, c'est bien. Mais par contre, va faire un scanner en 2022 ! » Histoire de dépister la maladie un peu plus tôt... J'aurais bien aimé qu'on la découvre avant.

Côté sportif, vous avez été élu Marin de l'année 2025. Une consécration ?

C'est un titre qui me fait rêver depuis longtemps. La première fois que j'ai assisté à cette cérémonie, c'était en 2009, après ma Mini Transat. À l'époque, c'était Michel Desjoyeaux qui recevait le prix. J'avais des étoiles dans les yeux, je ne m'imaginais même pas qu'un jour ce serait moi. Le recevoir un an après ma victoire, avec toute mon équipe sur scène, c'était

vraiment émouvant.

La mer vous manque-t-elle ?

Oui, beaucoup. Je fais tout pour pouvoir la retrouver le plus rapidement possible. Je fais beaucoup de sport pour me remettre en forme physiquement. En parallèle, je travaille avec l'équipe design sur la conception du nouveau bateau Macif pour le prochain Vendée Globe, qui sera pour Sam Goodchild. Il y a pas mal de pistes pour le rendre encore plus performant. Ça avance !



@charliedalin ; @macif



La force du destin (Gallimard)



119 g CO₂/km

KUGA® HYBRIDE E85

**MOINS DE 45€
LE PLEIN D'E85⁽¹⁾**

**DISPONIBLE
IMMÉDIATEMENT⁽²⁾**

READY SET *Ford*



FORD NIORT GROUPE PERICAUD
19 Rue du Geneteau, 79180 Chauray
05 49 77 23 80



C U L T U R E & S O C I É T É

J'adore Niort #16
Septembre / Décembre 2026

Niort

LIMITED

DAVID SUN

Docteur Comedy Club

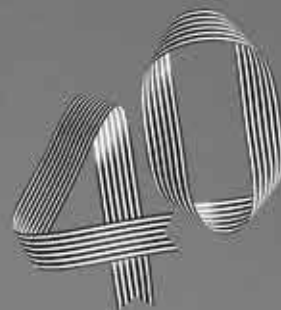
HORTENSE DE BEAUHARNAIS

L'impératrice
du dancefloor



LE MOULIN
DU ROC

SCÈNE NATIONALE À NIORT



LUCAS FOX

« Je me suis sauvé
la vie en quittant
Motörhead »

Blanca Li

Une tragédie en mouvement

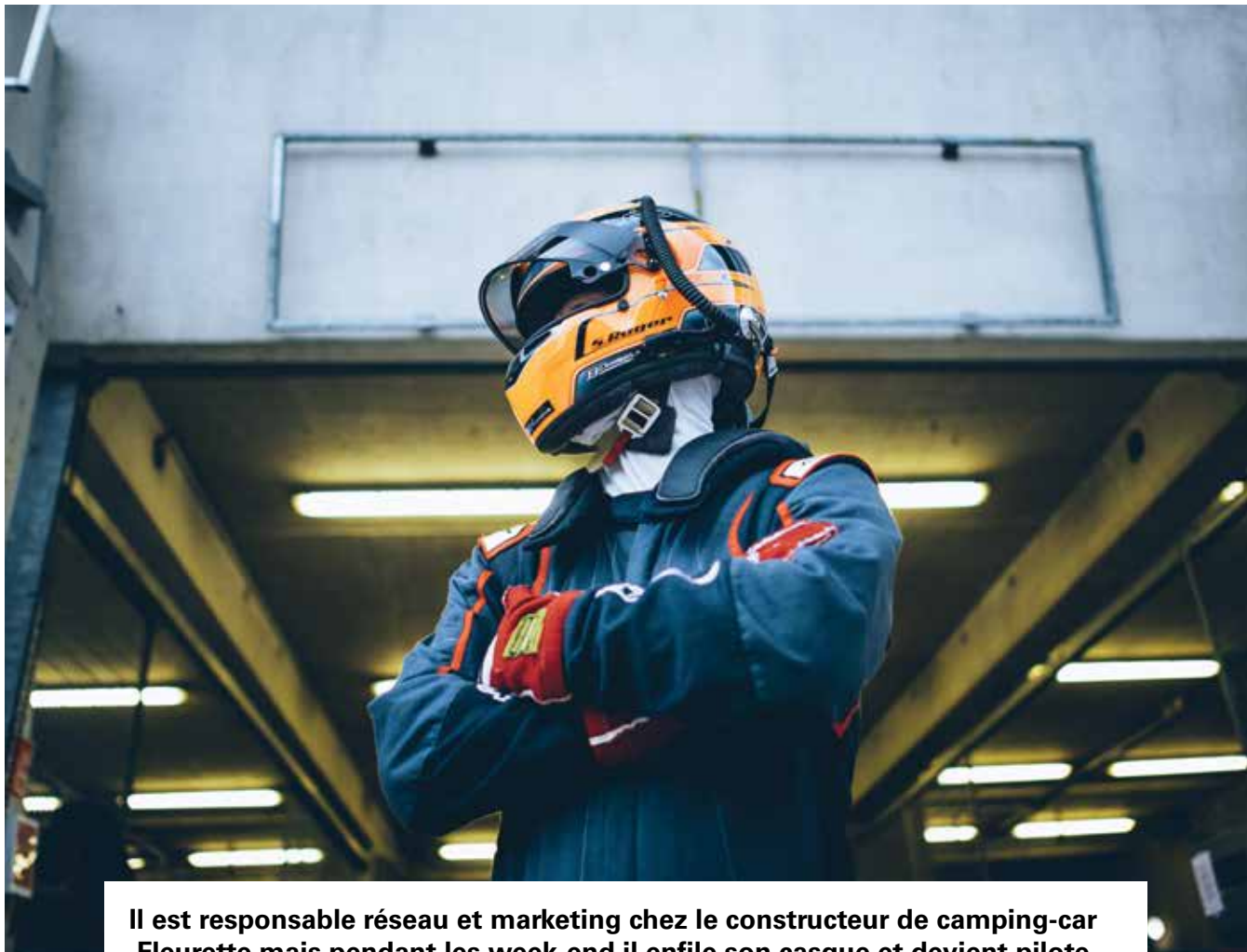
@FESTIVALMARCHEGOURMAND

@JADORENIORT.FR

FUN CUP A toute vitesse...

Interview @lilas_courrot

Crédit photo @realkafkatumara



Il est responsable réseau et marketing chez le constructeur de camping-car Fleurette mais pendant les week-end il enfle son casque et devient pilote automobile. Nous avons rencontré Stéphane Roger, 48 ans, passionné de FunCup.

Depuis maintenant 18 ans, Stéphane est passionné de sport automobile et pratique la FunCup. « J'ai commencé par 10 ans de karting en loisir, puis quand j'ai eu mes premiers salaires j'ai continué plus régulièrement ». Le principe de ces courses, en coquille des années 70 et au moteur neuf de 170 chevaux, est d'être le plus rapide possible, en respectant une stratégie et surtout en relais ! « On est 4 pilotes par équipe le plus souvent et les courses peuvent durer entre 8h et 25h. On prend le volant chacun notre tour pendant 45 minutes » explique Stéphane.

En FunCup on ne parle pas vraiment d'écurie mais de team. Stéphane lui fait partie de la team SK Racing : « nous avons 6 voitures et nous bénéficions de mécaniciens sur place lors des courses ». Ouvertes aux amateurs comme aux plus expérimentés, ces courses ont un classement général mais il n'y a rien à gagner ! « Si ce n'est d'avoir la meilleure place au classement, sinon on allie le plaisir et la compétition, ».

Mais même s'il n'a rien à la clé, il y a l'immense plaisir de pouvoir courir sur des circuits mythiques comme celui du Mans, du Castellet, de Valence, ceux de Belgique ou

encore de Miami. Mais le souvenir le plus marquant pour la père de famille a été la fois où sa team et lui ont pu courir sur le circuit du Mans en 2021. *« C'était une course en lever de rideau au 24h du Mans, on a fait une sorte de d'ouverture de la compétition avec nos voitures. Ce jour-là j'ai eu une grande émotion ».*

Comme dans tout sport, il y a une préparation physique et mentale en amont, les courses en FunCup demandent de l'endurance et de la concentration. *« Il faut encaisser les relais, reprendre son souffle et récupérer parce qu'on est un peu en apnée pendant les virages, il faut s'entraîner au niveau des bras qui peuvent être*

un peu crispés. Il faut travailler l'attention, les réflexes, etc. ».

Participer à ces courses en coccinelles reste aussi quelque chose de dangereux et d'encadré : *« pendant les rencontres il y a toute une partie administrative pendant lesquelles on contrôle nos licences mais aussi nos tenues et nos sous-vêtements... Ça reste un sport dangereux, il ne faut pas l'oublier ».*

Ce passionné, installé à Bessines, a été sensibilisé au sport automobile durant son enfance par des amis à ses parents qui pratiquait cette activité. Originaire

de Mayenne, Stéphane a eu la chance de grandir à 15km du circuit Maurice Forget. Circuit référencé au championnat de France de Rallye cross. *« Je pense que tout cela a contribué à déclencher une flamme en moi ».* Une flamme qu'il ravive à chaque fois qu'il enfle son casque, prêt à se dépasser avec le rêve d'un jour pouvoir courir sur d'autres circuits partout dans le monde comme *« au Brésil ou au Japon, tous ces endroits exotiques possédant des circuits mythiques ».*



@funcup.net

@millennium.79



BLANCA LI

revisite le mythe de Didon et Énée



Interview @Jenny Delrieux Crédit photo @LaloCortes (portrait) @DanAucante (pièce)



Après avoir chorégraphié l'opéra « Didon et Énée » à l'invitation de William Christie, directeur musical de l'ensemble baroque Les Arts florissants, la chorégraphe, danseuse, comédienne et réalisatrice espagnole Blanca Li a eu envie de prolonger le travail avec un pur ballet accompagné de la même musique sur cet opéra en trois actes écrit en 1689 par le compositeur anglais Henry Purcell, sur un livret de Nahum Tate d'après l'« Énéide » de Virgile.

L'artiste, qui a été élue académicienne à l'Académie des Beaux-Arts en 2019, raconte par le corps, dans cette création de 2024 portée par dix danseuses et danseurs, l'histoire d'amour tragique entre Didon, reine de Carthage, et Énée, prince de Troie et futur fondateur de Rome, de la naissance de leur passion à la trahison d'Énée. À découvrir à l'occasion des 40 ans du Moulin du Roc, jeudi 8 octobre.

Ce projet fait suite à une commande des Arts florissants, vous aviez un goût d'inachevé ?

On devait faire la mise en scène chorégraphique de l'opéra « Didon et Énée ». J'aimais tellement la musique que, lorsqu'on l'a terminée, j'ai eu envie d'aller plus loin avec la création d'un ballet. J'ai donc demandé à William Christie, le directeur, d'enregistrer l'opéra le dernier jour de la tournée, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Il y a un peu de danse dans cet opéra mais aussi des musiciens, un chœur, des chanteurs qui se partagent l'espace... Cela fait beaucoup de monde sur scène, ce n'est pas facile d'en faire un vrai ballet.

Est-ce compliqué de traduire un opéra en danse ?

J'avais déjà travaillé un mois avec les danseurs et un mois avec l'équipe de William Christie pour l'opéra. On a travaillé trois mois de plus sur la création du ballet. C'est rare de prendre un opéra pour en faire un ballet, je ne l'avais jamais fait auparavant. C'est quelque chose de spécial, on raconte les émotions ressenties par différents personnages. Il faut raconter beaucoup de choses en peu de temps.

Vous avez choisi de vous concentrer sur les émotions.

L'amour, la séduction, le côté dangereux de l'amour, la passion qui devient trop forte, l'acte sexuel qui génère « le drama », la trahison, l'abandon, le suicide. J'ai voulu transmettre ces émotions à travers la danse, par le corps. Même si l'opéra et la musique racontent déjà beaucoup de choses, le langage chorégraphique est spécial. Est-ce qu'on peut laisser, ou pas, cet amour exister ? Les émotions les plus fortes passant par le diaphragme, les mouvements surgissent de là, c'est quelque chose d'émouvant. Ce n'est pas juste une

danse descriptive des émotions, ce sont les émotions elles-mêmes. C'est une danse très physique, les danseurs passent par tous les états, ils représentent parfois la musique, parfois le chœur, parfois les personnages, ils jouent tous les rôles. Il y a des moments du ballet concentrés sur la narration et d'autres plus abstraits, plus symboliques.



Vous avez opté pour une mise en scène épurée, c'est original pour un opéra.

Oui, il n'y a rien sur scène à part une couche d'eau, un sol noir, un peu de lumière. Les corps sont presque nus, leur présence est très forte. Ils sont ainsi mis en valeur, cela laisse de la place aux mouvements et aux émotions, à ce qu'on veut faire passer, il n'y a rien en travers.

La présence d'eau sur scène est également atypique.

Dans la mythologie, l'eau est très présente, surtout la Méditerranée. Et d'autant plus dans l'histoire de « Didon et Énée ». Énée arrive de loin, par la mer. Et il repart de nouveau par la mer pour accomplir son destin.

Vous sortez du cadre académique.

On a rajouté un prologue, une ode à la musique, à la nature, à l'amour, qui n'existait pas dans l'œuvre initiale, pour avoir une introduction joyeuse, une rencontre pétillante avant que l'histoire ne démarre. Les danseurs proviennent de différentes formations, du classique, du contemporain, du hip-hop. Cela donne quelque chose de spécial de très complet qui porte cette œuvre.

Vous venez présenter ce spectacle à l'occasion du 40e anniversaire du Moulin du Roc. Vous étiez déjà venue pour les 20 ans.

Oui, pour les 20 ans, on avait rassemblé beaucoup d'artistes et j'avais fait la mise en scène d'un gros spectacle ainsi que quelques prestations. Le Moulin du Roc est une scène importante pour moi, j'ai toujours été attachée à ce théâtre, il fait partie des moments importants de ma vie, c'est l'une des premières scènes qui m'a accueillie lorsque je suis arrivée en France. Et j'y ai présenté

une dizaine de spectacles. Les Niortais sont très chaleureux et fidèles, ils m'ont toujours suivie.



@blancali
@lemoulinduroc.fr



« Didon et Énée », 08/10/2026,
21 heures @Moulin du Roc.

HORTENSE DE BEAUHARNAIS

L'impératrice du dancefloor

Interview @ch_taker

Crédit photo @DR



Avant même d'avoir entendu un seul de ses sets, son nom intrigue. Hortense de Beauharnais — un pseudonyme qui évoque l'histoire autant que l'élégance — est né presque par hasard. « À la base, c'était une blague entre amis », confiait-elle dans une précédente interview. « Je voulais un nom un peu trop sérieux, presque décalé par rapport à la techno. Et finalement, il est resté. » Aujourd'hui, difficile d'imaginer la scène française sans elle. De son passage au festival Norone à Niort à ses tournées en clubs, elle s'impose en trois ans comme l'une des figures les plus sincères du moment. Rencontre croisée, nourrie de ses différentes prises de parole.

Tu viens de jouer à Niort pour le festival Norone. Qu'est-ce que tu retiens de ce genre d'événements ?

Ce que j'aime dans ces formats, c'est la proximité. Ce n'est pas juste une foule, c'est un public. On sent vraiment l'attention, l'engagement. Dans plusieurs interviews, j'ai souvent dit que je préfère ces moments où il y a une vraie écoute plutôt que des

énormes scènes où tout peut devenir plus anonyme.

On parle beaucoup de ta sincérité artistique. C'est quelque chose que tu revendiques ?

Oui, mais sans que ce soit un concept marketing. Pour moi, c'est presque une nécessité. J'ai toujours expliqué que je ne

pouvais pas jouer ou produire quelque chose qui ne me ressemble pas. Même dans un set techno assez dur, j'ai besoin d'une émotion derrière, sinon je m'ennuie.

Tu sembles refuser les codes trop figés de la techno...

Complètement. La techno, ce n'est pas un moule. Dans plusieurs interviews, j'ai dit que je pouvais autant être influencée par de la musique ambient que par quelque chose de très industriel. J'aime créer des contrastes. Si tout est linéaire, je décroche.

Ton ascension a été très rapide. Comment tu l'as vécue ?

Avec beaucoup de recul, justement pour ne pas me perdre. J'ai souvent raconté que je n'avais pas de plan de carrière très précis. Les choses se sont enchaînées parce que j'ai dit oui aux projets qui me semblaient justes, pas forcément stratégiques.

Il y a une dimension presque narrative dans tes sets...

Oui, c'est important pour moi. Je ne construis jamais un set comme une simple succession de tracks. J'ai besoin d'un début, d'une montée, de respirations. Dans certaines interviews, je parle même de "raconter une histoire sans mots".

Ton rapport au public semble central.

C'est essentiel. Même si je suis seule derrière les platines, ce n'est jamais un moment solitaire. Je capte énormément l'énergie de la salle. Parfois, ça me fait complètement changer de direction en plein set.

Tu dis souvent que tu refuses de te répéter. Ça implique quoi concrètement ?

Ça veut dire prendre des risques. Tester des choses qui ne marchent pas toujours. Accepter de ne pas être "parfaite". Je préfère un set imparfait mais vivant qu'un set trop contrôlé.

Et la suite ?

Continuer à explorer. J'ai évoqué dans plusieurs échanges l'envie d'aller vers des formats plus hybrides, mêler visuel, peut-être du live. Et surtout, garder cette liberté qui m'a permis d'en arriver là.

Si tu devais résumer ton approche en une phrase ?

Rester honnête, même quand c'est inconfortable.



@hortense2beauharnais
@Norone Festival



VOTRE SPÉCIALISTE VÉLOS

Vente de cycles
✂ Atelier toutes marques

80 Boulevard Ampère
79180 Chauray

☎ : 05 86 23 00 87

@ : magasin@giantniort.com



Suivez-nous sur Facebook : Giant Niort

www.giant-niort.fr

GIANT Liv CADEX

LE CŒUR À L'OUVRAGE

Pour un sourire d'enfant

Interview @cinecharlie

Crédit photo @realkafkatamura

Depuis près de trente ans, l'association « Pour un sourire d'enfant » transforme la vie de milliers d'enfants défavorisés au Cambodge. Sa cofondatrice, Marie-France des Pallières de passage à Niort, continue de porter un message d'espoir et d'engagement, en France comme au Cambodge, où l'action de l'association demeure plus que jamais nécessaire.



C'est sur une décharge de Phnom Penh que Marie-France et son mari Christian ont vu leur vie basculer. Au terme d'une mission associative de deux ans, ils découvrent des enfants livrés à eux-mêmes, privés d'école et confrontés à une extrême pauvreté dans un pays encore marqué par les blessures laissées par le régime des Khmers rouges. Une rencontre décisive qui donnera naissance à l'association « Pour un sourire d'enfant » (PSE).

Près de trois décennies plus tard, l'organisation accompagne chaque année plusieurs milliers de jeunes grâce à des programmes d'éducation, de formation professionnelle, de santé et d'aide sociale. Des générations d'enfants ont ainsi pu accéder à un métier, construire leur autonomie et fonder à leur tour une famille.

Installée au Cambodge, Marie-France des Pallières poursuit son engagement avec la même énergie : « Quand vous voyez ces enfants devenus adultes, avec leur métier, leurs projets et leurs propres enfants, vous mesurez le chemin parcouru. C'est une aventure humaine extraordinaire. »

L'histoire de PSE a également touché un large public grâce au cinéma. En 2000, le réalisateur Xavier de Lauzanne rencontre Marie-France et Christian des Pallières pour réaliser un premier film de présentation de l'association. Quelques années plus tard, il retourne au Cambodge pour tourner un documentaire de long métrage consacré à leur action.

Avec la discrétion qui la caractérise, Marie-France accepte d'être filmée afin de mieux faire connaître l'association. Le destin donne alors une dimension particulière au projet : Christian des Pallières disparaît en septembre 2016, quelques jours avant la sortie du film. Intitulé *Les Pépites*, le documentaire rencontre un succès remarquable et attire près de 200 000 spectateurs, une performance exceptionnelle pour ce genre cinématographique.

Aujourd'hui encore, l'œuvre initiée par le couple continue d'inspirer bénévoles, donateurs et partenaires. À travers son parcours, Marie-France des Pallières rappelle que la solidarité peut changer des vies : « *Pour pas grand-chose, on arrive à faire des miracles.* »



Pour un sourire d'enfant,
Marie-France et Christian des
Pallières (**Albin Michel**)



PSE – Pour un sourire d'enfant :
@pse.org



ICI, CE SONT LES PRODUCTEURS QUI VOUS ACCUEILLEN

Chez Plaisirs Fermiers, tout est local,
en circuit court, et vendu par ceux
qui l'ont produit.

Boucherie - Charcuterie
Traiteur - Fromagerie
Fruits & légumes - Produits laitiers
Épicerie - Cave

3 magasins de producteurs engagés
dans les Deux-Sèvres.

TROUVEZ VOTRE MAGASIN

www.plaisirs-fermiers.fr



DAVID SUN

Interview @CoralieLedoux

Crédit photo @LyneAlaoui

« TITI : ordonnance pour une bonne dose de rire »

David Sun de passage sur la scène de La Comédie La Rochelle avec son spectacle "TITI", un seul-en-scène drôle, sincère et profondément personnel. L'humoriste-médecin explore ses origines chinoises, ses années de fac, une rupture salvatrice... et surtout, son irrésistible besoin de faire rire. Il livre un stand-up à son image : subtil, attachant et porté par un vrai fil rouge. Plus qu'un moment de rire, *TITI* est une rencontre.



Que ressens-tu à l'idée de le (re) présenter au public rochelais ?

Je suis très content de revenir. C'était très bien, il y a même eu des nouvelles blagues que j'ai écrites après mon spectacle à La Rochelle, le public m'a donné de nouvelles idées. C'est aussi là-bas que j'ai fini ma première vidéo longue que j'ai postée sur YouTube et qui a bien marché, du coup La Rochelle c'était que du bonheur, plein de surprises...

Peux-tu nous raconter comment est né ce spectacle ? Quelle a été l'étincelle de départ de TITI ?

C'est pas moi qui suis allé vers le spectacle, c'est le spectacle qui est venu à moi, c'est la version officielle. La version officieuse, c'est que je me suis fait larguer (*rires*) Après ma rupture, j'étais en quête de bonheur, je me suis mis sérieusement au sport, je me suis retrouvé dans le développement personnel. Et c'est là où j'ai remarqué que ce qui me faisait plaisir depuis tout ce temps, c'était de faire rire les gens. Et je me suis lancé dans le stand-up et depuis c'est le bonheur.

Le titre est à la fois intrigant et affectueux... Pourquoi "TITI" ?

Alors *Titi* je l'ai choisi parce que ça veut dire « petit frère » en chinois. Et nous dans les familles chinoises, on s'appelle par rapport à notre place dans la famille, on ne s'appelle pas par nos prénoms. Et je m'en suis rendu compte après, mais TITI c'est aussi un nom affectueux pour les Français. Donc c'est bénéf, ça prend les deux cultures, c'est génial.

Tu es à la fois médecin et humoriste : comment concilies-tu ces deux vies aussi exigeantes qu'intenses ?

L'astuce est très simple : j'ai un très bon coussin de voyage pour dormir dans les trains, je suis premier degré. C'est une grosse gymnastique intellectuelle, il y a

une moitié de la semaine où je suis de garde et une autre où je suis en tournée. C'est hyper difficile mais hyper enrichissant aussi.

Est-ce que ta pratique médicale nourrit ton écriture comique ?

C'est une bonne question que tu me poses... C'est aussi grâce à ça que j'étais plus à l'aise au départ. En fait, il y a beaucoup de sous-entendus en médecine, quand les gens viennent te voir, en

les utilise au cabinet dans un seul objectif : déstresser les patients. Et ça marche hyper bien. Une bonne blague à un enfant avant de le suturer, ça marche trop bien.

As-tu le sentiment que ton parcours "hors des sentiers battus" surprend le public ou au contraire, le touche davantage ?

Ceux qui ne le savent pas, et qu'ils l'apprennent pendant le spectacle ils sont impressionnés. Il y a des personnes qui

viennent me voir parce que je suis médecin, et ils sont très content parce que je joue une partie du spectacle sur la médecine et la fac... Pour l'instant il n'y a pas d'autre médecin humoriste, donc je suis content de représenter cette carte...

Dans TITI, qu'abordes-tu ?

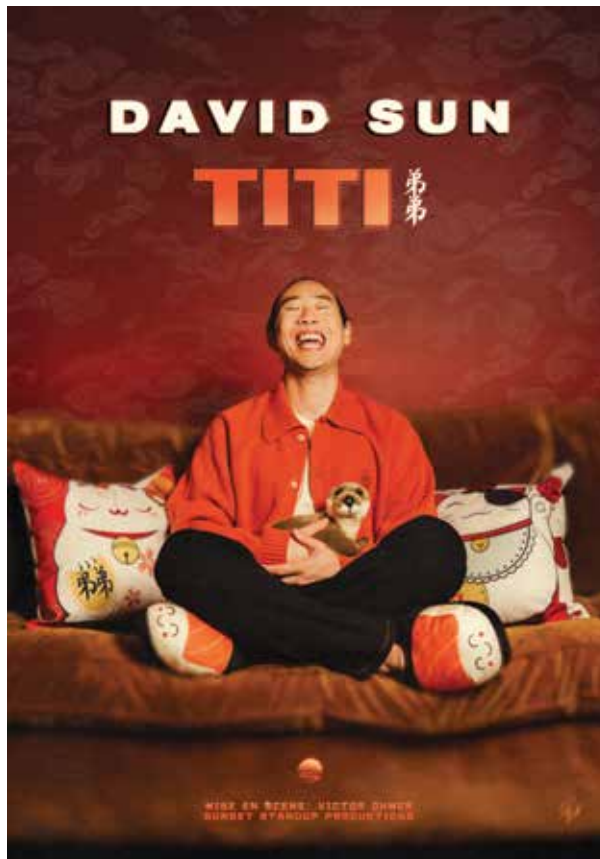
J'aborde la culture chinoise qui m'est vraiment très chère et puis la médecine avec un ton bon enfant les meilleures anecdotes qui me sont arrivées. Et à la fin c'est ma transformation après ma rupture et ma venue dans le stand up. Finalement c'est un spectacle avec un vrai fil rouge. Un petit peu autobiographique, les gens ne voient pas le temps passer. C'est un premier spectacle qui permet de me présenter au public, j'en suis très content. À la fin, les gens savent qui je suis.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le fait de monter sur scène ?

C'est le rire qui me plaît le plus. Le frisson de réussir à avoir tout le monde. Et j'aime de plus en plus, le moment d'après spectacle, où je vais à la rencontre de mon public. C'est le contact humain, face to face, le plus important, le plus gratifiant.

 @davidsun_standup

 Titi - @comediarochelle



fonction de leur motif de consultation ou comment ils sont, tu vois à peu près comment tu vas leur parler. Du coup sur scène je suis très à l'aise pour capter les gens et savoir ce qui va le plus les faire rire. Je pense que la médecine m'a fait rencontrer tellement de gens dans des situations difficiles que effectivement ça m'a appris à parler aux gens.

Inversement, est-ce que l'humour t'aide dans ta vie de médecin, dans ta relation avec les patients ?

Oui, complètement. En fait, les blagues, je

VICTIME DE VIOLENCES ?

Violences sexistes, sexuelles, physiques, psychologiques,
économiques, administratives, cyberharcèlement

VOUS N'ÊTES PAS SEUL(E)

Des solutions existent :



Vous êtes témoin ?

- ✓ Écouter sans juger
- ✓ Croire et rassurer
- ✓ Protéger la victime et l'accompagner
- ✓ Garder le contact avec la victime
- ✓ Signaler

N'ignorez pas!
Votre action peut tout
changer!

Trouvez l'aide près de
chez vous



PISCINES
REVAZUR

PISCINE BÉTON - PISCINE COQUE ÉQUIPEMENTS - RÉNOVATIONS - SPA



+ 2500 piscines
installées



30 ans
d'expérience



Fabrication
française



Contrats
d'entretien



13 Route de l'Atlantique 79260 La Crèche

05 49 05 34 35

piscines-revazur.fr

LUCAS FOX – CO-FONDATEUR DE MOTÖRHEAD

Itinéraire d'un homme debout, de Motörhead aux mots

Interview @CoralieLedoux

Crédit photo @SaskiaLAVAUD



À l'occasion des 50 ans de Motörhead, une voix fondatrice refait surface, pleine de mémoire et de feu : celle de Lucas Fox, premier batteur du groupe mythique. De passage à la FNAC de Rochefort pour la sortie de son livre coup-de-poing « Motörhead In and Out – Entre autres histoires d'une vie exubérante », l'ex-compagnon de route de Lemmy nous livre bien plus qu'un récit rock'n'roll. Dans cette autobiographie intense, viscérale, Lucas remonte le fil de sa vie, de son enfance londonienne en pleine effervescence psychédélique aux coulisses explosives de Motörhead, entre excès, chutes et réinventions. Onze années de réflexion, six ans d'écriture, et une certitude : oser vivre, c'est déjà gagner.

Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire ce livre maintenant, cinquante ans après la création de Motörhead ?

Quand j'ai revu Lemmy pour la dernière fois, ma mémoire est remontée à la surface... Mais pas que de Motörhead, également les souvenirs de mon enfance et je me suis demandé : comment un garçon bien éduqué et bien élevé a-t-il pu traverser tout ce que j'ai traversé, notamment ce qui concerne les années 60 à Londres qui étaient une explosion de couleurs...

Comment décrirais-tu ce livre ? Ce n'est pas un énième livre sur le rock... et combien de temps as-tu mis pour l'écrire ?

Je l'ai écrit à la première personne, vu de l'intérieur et pas de l'extérieur. Déjà ça situe les lecteurs à l'intérieur de ma tête et donc l'intérieur de ma vie, pour la revivre comme si on y était. Il y a eu 11 ans de réflexion et 6 ans de travail. J'ai interviewé plein de gens, grâce à Facebook, je suis tombé sur 98 personnes qui étaient là à l'époque, qui ont partagé les expériences que j'ai eues et qui ont pu rajouter leur côté de l'histoire.

Ce qui m'a donné des angles différents sur chaque histoire. J'ai pu étoffer les histoires grâce aux témoignages. C'est très cinématographique, très descriptif pour être vraiment en immersion.

Quel a été le passage le plus compliqué à écrire et pourquoi ?

Ouh... il y en a un paquet... déjà la décision que j'ai prise de tout révéler. Il y a des passages très durs, comme la mort de ma mère, c'est très dur à revivre. Les moments de chutes, car j'en ai eu de grandes dans ma vie... tout n'a pas marché d'un coup. Certains des chapitres m'ont pris 3-4 semaines d'écriture.

Tu dirais que ce livre a été une forme de thérapie pour toi ?

Oui complètement... J'ai revécu tout ça comme un film. C'est peut-être un peu prétentieux à dire, mais c'est un biopic littéraire. Je voulais transmettre quelque chose. Je n'avais pas d'exemple pour écrire comme ça. Je pense que j'ai pris un énorme risque en créant un style un peu différent.

Quel est ton meilleur souvenir de la période où tu étais activement dans Motörhead ?

Je le dis parce que je le ressens, c'était la seconde où je me suis rendu compte qu'on avait un groupe, après tant d'espoirs. Le moment où Lemmy m'a convoqué pour le rejoindre dans un pub, c'était au Carlton Pub. J'arrive, comme souvent il allume deux clopes avec son Zippo, il m'en passe une et à travers un nuage de fumée, il me dit : "We are Motörhead, we're gonna play rock'n'roll !" C'est la première fois qu'il l'a dit à quelqu'un. Je me suis dit : Boum, on y va ! C'était un moment fort plaisant et explosif dans ma tête, pour un garçon qui n'avait que 22 ans. Tout d'un coup, tout devient possible et réel.

Avec le recul, y a-t-il des choses que tu regrettes ou que tu aurais voulu faire différemment dans le groupe ?

C'est toujours intéressant... je ne vis pas avec des regrets. Je pense que c'est l'une des plus grandes leçons de ma vie, éviter de vivre avec des regrets. On ne regrette jamais les choses qu'on a essayées. Les choses que l'on regrette le plus, c'est ce qu'on aurait dû essayer. On peut changer sa vie et pour moi ce bouquin en est la preuve.

Tu dis dans ton livre qu'avoir quitté le groupe, ça t'a sauvé la vie, pourquoi ?

Le groupe Motörhead une fois lancé, c'était impossible de l'arrêter... c'est parti comme une fusée. J'avais tout juste 22 ans quand on a créé Motörhead avec Lemmy. On prenait beaucoup, beaucoup de drogues, d'acides, LSD, fumait des joints à longueur de journée, amphétamines... C'était quasiment quotidien. C'est devenu trop. Je me suis vraiment sauvé la vie en partant et en étant mis dehors. C'était une décision mutuelle, c'était le temps de passer à autre chose.

Le message que tu veux faire passer à travers ce livre : transmettre ton histoire et l'héritage des années 60, 70, 80 ?

Absolument et aussi ma devise : qui ose gagne. Quelque part en osant, notre vie est beaucoup plus riche. Il faut oser se casser la gueule. C'est ça qui rend la vie intéressante. Essayer de jouer avec la chance et de changer son destin. C'est parfaitement possible, je l'ai vécu.

 @lucasfox_fox1

 *Motörhead In and Out :*
Entre autres histoires d'une vie exubérante
@editions.grund.horscollection

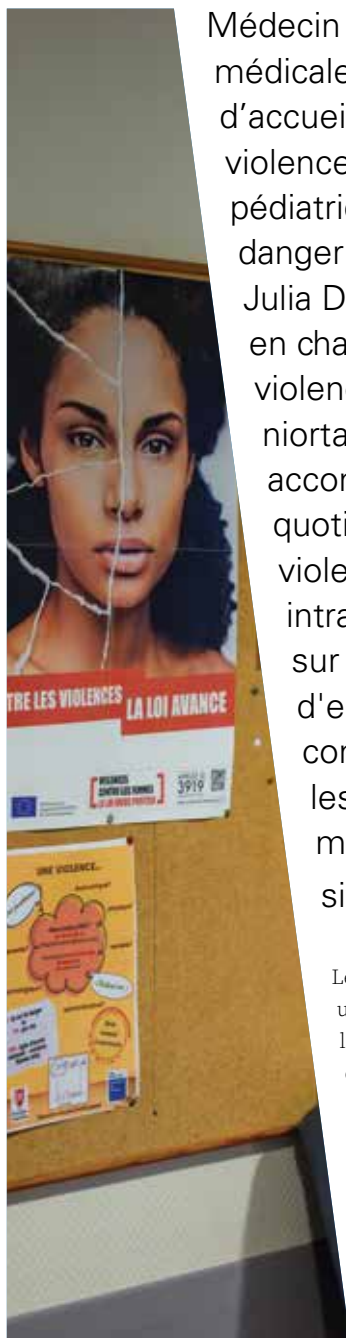


JULIA DUTRIPON

« Les enfants témoins de violences intrafamiliales sont des victimes »

Interview @Albert_Potiron

Crédit photo @lambert.davis



Médecin légiste et experte médicale, référente de l'unité d'accueil des victimes de violence et de l'unité d'accueil pédiatrique « Enfants en danger » à l'hôpital de Niort, Julia Dutripon est également en charge du réseau STOP violences 79 sur le secteur niortais. Forte de son accompagnement au quotidien des victimes de violences, notamment intrafamiliales, elle revient sur les mécanismes d'emprise, les conséquences pour les enfants et les moyens de prévenir ces situations.

Les violences intrafamiliales restent une réalité trop souvent invisible. Si les chiffres des plaintes permettent d'en mesurer une partie, ils ne reflètent évidemment qu'une fraction des situations vécues, car de nombreuses victimes ne portent jamais plainte. À Niort, Julia Dutripon est médecin légiste et référente de l'unité d'accueil des victimes de violences de l'hôpital. Elle coordonne également le

réseau STOP Violences 79 sur le territoire niortais. Créé à l'initiative de la déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité, ce réseau rassemble les professionnels qui interviennent auprès des victimes pour les accompagner au mieux dans ces moments difficiles. Pour J'adore Niort, Julia Dutripon décrypte les mécanismes des violences, leurs conséquences parfois méconnues sur les enfants et les défis auxquels sont confrontés les acteurs de terrain.

Quel est le rôle du réseau Stop Violences 79 et ce qu'il apporte concrètement aux victimes ?

Stop Violences 79 regroupe les différents partenaires qui travaillent auprès des victimes de violences, notamment les violences conjugales et les violences faites aux femmes, les violences faites aux enfants... Le réseau est organisé en quatre secteurs sur le département des Deux-Sèvres. Pour ma part, j'interviens principalement sur le secteur niortais. L'objectif est avant tout que les professionnels se connaissent et travaillent ensemble. Lorsqu'une victime entre dans le parcours d'accompagnement, elle rencontre souvent de nombreux interlocuteurs : associations, services sociaux, professionnels de santé, forces de l'ordre, justice... Le fait de pouvoir l'orienter vers une personne identifiée et connue du réseau est souvent rassurant pour elle. Et plus efficace. Cela permet également d'assurer une meilleure continuité dans la prise en charge.

Quelle est aujourd'hui la réalité des violences intrafamiliales dans les Deux-Sèvres ?

Nous sommes probablement dans une situation comparable à la moyenne nationale. Mais il faut garder à l'esprit que les chiffres restent largement sous-estimés. On se base souvent sur le nombre de plaintes déposées, alors qu'une minorité des victimes engage cette démarche. Dans notre seule unité niortaise, par exemple, nous avons reçu l'an dernier environ 200 victimes de violences



conjugales. Les violences sexuelles représentent des volumes comparables, voire supérieurs. Concernant les mineurs, nous avons accueilli près de 500 enfants victimes de violences, qu'elles soient intrafamiliales, sexuelles ou d'une autre nature. Au total, notre activité représente environ 900 personnes sur une année. Cela peut évidemment varier dans le temps.

Pourquoi est-il si difficile pour une victime de demander de l'aide ou de quitter son agresseur ?

On parle ici de mécanismes à l'œuvre qui sont très complexes. Dans les violences conjugales, on retrouve souvent des phénomènes d'emprise. La victime devient progressivement dépendante de son conjoint ou de sa conjointe. Parfois financièrement, socialement ou psychologiquement. L'un des mécanismes fréquemment observés est l'isolement. La victime perd peu à peu ses liens avec sa famille, ses amis ou son entourage professionnel. Elle se retrouve seule face à la situation. À cela s'ajoute souvent la

présence d'enfants. Partir signifie parfois bouleverser toute l'organisation familiale, engager des démarches judiciaires et continuer à être en contact avec l'auteur des violences dans le cadre de l'exercice de la parentalité. Tout cela rend les décisions particulièrement difficiles.

Les enfants qui assistent à ces violences sont-ils eux aussi touchés ?

Oui, et c'est un point essentiel. Aujourd'hui, les enfants qui grandissent dans un foyer où existent des violences conjugales sont considérés comme des co-victimes. Même lorsqu'ils ne subissent pas directement les violences, ils évoluent dans un climat permanent de peur, de tension et d'insécurité. Les conséquences psychotraumatiques peuvent être similaires à celles observées chez les victimes directes. On peut voir apparaître des difficultés scolaires, des troubles du sommeil, des troubles du comportement ou encore des symptômes anxieux. Les répercussions concernent toutes les sphères de leur développement.

À l'inverse, certains enfants semblent ne présenter aucun signe particulier. Ils deviennent très sages, très discrets, très performants à l'école. Mais cette adaptation est parfois une stratégie de survie : ils cherchent juste à ne pas provoquer de conflit supplémentaire au sein du foyer.

Quelles sont aujourd'hui les principales difficultés dans la prise en charge des victimes ?

Comme dans beaucoup de secteurs, la principale limite reste celle des moyens humains et matériels. Nous ne sommes pas toujours suffisamment nombreux pour répondre à l'ensemble des demandes. En dehors des situations d'urgence, certains rendez-vous peuvent nécessiter plusieurs semaines d'attente. voire plusieurs mois. Pour une victime qui souhaite avancer dans son parcours judiciaire ou entamer sa reconstruction, ces délais peuvent être très difficiles à vivre. C'est très long. Nous avons de nombreux projets et de nombreuses idées pour améliorer encore

l'accompagnement, mais leur mise en œuvre dépend souvent des ressources disponibles.

Accompagner les victimes, c'est essentiel. Éviter que les situations ne se produisent, c'est encore mieux. La prévention a-t-elle aussi un rôle à jouer ?

Bien sûr. La prévention est indispensable. Indispensable ! Avec Stop Violences 79, nous organisons régulièrement des actions de sensibilisation destinées au grand public mais aussi aux professionnels. L'an dernier, les quatre réseaux du département ont par exemple organisé un colloque consacré aux conséquences des violences sur les enfants exposés aux violences conjugales. Nous intervenons également lors d'actions d'information

dans différents lieux ouverts au public. Par ailleurs, nous travaillons avec la Maison de protection des familles de la gendarmerie pour mener des interventions auprès des collégiens et des lycéens. Ces rencontres permettent d'aborder les violences intrafamiliales, mais aussi d'autres sujets comme le cyberharcèlement, les réseaux sociaux ou les comportements à risque. Plus on sensibilise tôt, plus on augmente les chances de prévenir certaines situations.

Après toutes ces années d'expérience, existe-t-il une idée reçue que vous aimeriez faire disparaître ?

L'une des idées les plus répandues consiste à penser que les violences intrafamiliales concernent uniquement certains milieux

sociaux. C'est faux. Nous rencontrons des situations dans tous les milieux, quels que soient le niveau de revenu, la profession, le cadre de vie. D'ailleurs, dans les environnements considérés comme favorisés, les violences peuvent parfois être plus difficiles à repérer. Une autre idée reçue concerne le sexe des victimes. Les femmes restent majoritairement concernées par les violences conjugales, c'est vrai, mais il existe aussi des hommes victimes. C'est une réalité qu'il ne faut pas ignorer. L'important, c'est que chaque victime puisse être entendue, accompagnée et protégée.



@deux-sevres.gouv.fr/Actions-de-l-Etat



L'AZILE

Programme
sept. dec.

THÉÂTRE &
CONCERTS

1-L-D-25-001577 - 2-L-R-25-001578 - 3-L-25-001579



Votre nouvelle salle de spectacle

— Jazz • Blues • Theatre • Humour —

MISSISSIPI HEAT • XIME MONSON - FEDERICO VERTERAMO • METRO BOULOT ARISTO • ALICE AU
PAYS DES MERVEILLES • MÉFIE TOI DU CHAT - EECO RICK JEN RAPP • CW AYON • CHRISTOPHE
ALÉVEQUE • JW JONES • FOUS ALLIÉS OP. 2 • TERRIE ODABI • ORACASSE • A PILE OU FACE • ALEXIS
EVANS • ECHEC & MATHS • CHICAGO BLUES FESTIVAL • NOUVEL AN...



31 rue Debussy, La Rochelle
05 46 00 19 19 - reservation.azile@gmail.com

— • LAZILE.ORG

Hors normes

ALAIN DAMASIO / YAN PÉCHIN

Interview @cinecharlie

Crédit photo @realkafkatamura

De Yan Péchin, guitariste et compositeur au parcours jalonné de collaborations prestigieuses, à Alain Damasio, figure majeure de la littérature française de l'imaginaire, difficile de dire lequel accompagne l'autre. Leur rencontre artistique relève davantage de la fusion : les guitares électriques de Péchin dialoguent avec les textes scandés de Damasio, puisés notamment dans l'univers des Furtifs, son roman devenu incontournable.



Avec *Entrer dans la couleur*, les deux artistes ont créé une forme hybride, entre concert, performance littéraire et manifeste poétique. Nous les avons rencontrés lors de leur passage en Charente-Maritime et dans les Deux-Sèvres, à l'occasion d'une tournée qui avait marqué les esprits. Alors qu'Alain Damasio poursuit aujourd'hui ses réflexions sur les mutations technologiques et les imaginaires du futur, et que Yan Péchin continue d'explorer de nouvelles aventures musicales, cet échange conserve une étonnante actualité autour de la création, de la scène et du pouvoir des mots.

Quand vous êtes-vous connus ?

Alain Damasio : C'est Samuel Lequette, écrivain et critique, qui a proposé qu'on se rencontre. Il aime marier des binômes improbables.

Yan Péchin : Alain est arrivé en studio à Paris avec ses textes sous le bras. À l'époque, je ne connaissais pas encore son travail.

Alain Damasio : J'en avais assez des rencontres littéraires où l'on parle davantage des livres qu'on ne les fait entendre. J'avais aussi une frustration à rester derrière un pupitre lors des conférences. On a eu envie de créer un véritable concert, une « rock-fiction » où les mots puissent respirer autrement.

En combien de temps avez-vous conçu ce spectacle, *Entrer dans la couleur* ?

Alain Damasio : Notre résidence a duré cinq jours seulement. J'ai travaillé avec deux metteurs en scène sur l'interprétation et la scénographie. Pour moi, c'était une expérience totalement nouvelle.

Yan Péchin : Ce concert, c'est 50 % de composition et 50 % d'improvisation. Il y a comme une obligation de nouveauté. Il faut que chaque représentation reste vivante.

Comment avez-vous vécu la tournée ?

Yan Péchin : Ce qui est frappant, c'est la capacité du spectacle à retrouver immédiatement son souffle, même après une interruption. Dès que l'on remonte sur scène, quelque chose se remet en mouvement.

Alain Damasio : Rien ne remplace la présence physique du public. Aujourd'hui, certains imaginent que les technologies pourraient reproduire cette expérience. Je n'y crois pas. Un concert, c'est du partage, de la sueur, des regards, des réactions imprévisibles. C'est la base même de la relation humaine.

Yan Péchin : Et chaque salle possède sa propre énergie. Certains publics sont immédiatement dans le spectacle, d'autres prennent davantage leur temps avant de se laisser embarquer.

Alain Damasio : Nous construisons avec le public. Le texte reste identique, mais son interprétation évolue chaque soir. Yan, ce qui me fascine chez toi, c'est cette capacité d'écoute. Même lorsque tout semble en

place, tu trouves toujours une manière de réinventer un passage.

Yan Péchin : L'improvisation permet justement cela. On s'écoute beaucoup. Un regard suffit parfois à modifier complètement la direction d'un morceau.

Alain Damasio : Il y a une vraie confiance entre nous. Quand Yan ouvre une nouvelle voie musicale, je le suis. C'est ce qui maintient le spectacle dans un état de création permanente.

À la croisée de la littérature, du rock et de la performance, *Entrer dans la couleur* demeure un objet artistique singulier. Une expérience immersive qui invite à écouter autrement les mots, à ressentir la musique comme un espace de liberté et à interroger notre rapport au monde contemporain. Une démarche que les deux artistes continuent de faire vivre chacun à leur manière : Alain Damasio à travers ses travaux, ses prises de parole et ses projets autour des récits du futur, Yan Péchin au fil de ses créations et collaborations musicales. Comme sur scène, leur trajectoire rappelle que l'art reste avant tout un territoire d'expérimentation, de rencontre et de réinvention permanente.



Entrer dans la couleur (Jarring Effects)



@alaindamasio
@yan_pechin

SHALIMAR

RESTAURANT INDIEN

Un voyage culinaire
au cœur *de l'Inde*



SAVEURS AUTHENTIQUES

Plats entièrement
faits maison avec
exclusivement
des produits frais.



CADRE ÉLÉGANT

Une ambiance
élégante et
chaleureuse.



SERVICE ATTENTIONNÉ

Une équipe passionnée
à votre écoute pour
une expérience unique.

OÙ NOUS TROUVER ?

NIORT

2 D rue de la boule d'Or
79000 Niort

☎ 05 49 17 46 63

LA ROCHE-SUR-YON

8 Rue du Maréchal Joffre
85000 La Roche-sur-Yon

☎ 02 28 97 00 00

LA ROCHELLE

39 Rue St Jean du Pérot
17000 La Rochelle

☎ 05 46 30 05 05

SHALIMAR

L'ART DE RECEVOIR, LE GOÛT DE L'INDE

Loc Éco

Location de véhicules



Besoin d'un
"BREAK"
pour le week-end ?



loceco.com



IMPACT STADIUM

OUVERTURE OCTOBRE
2026 A NIORT !

www.impact-stadium.com
64 Rue des Maisons Rouges, 79000 Niort



**REJOIGNEZ L'AVENTURE
MAINTENANT**

**CUBE BIKES STORE
ZI les 4 Chevaliers - Rond Point de la République
17180 PÉRIGNY**

**VÉLOS - ÉQUIPEMENT - RÉPARATION - CONSEIL
cubebikes.fr**



**LE MOULIN
DU ROC**

SCÈNE NATIONALE À NIORT



Histoire —S

Présentation de
la nouvelle saison

Judi 10 sept. à 19h

Ouverture des ventes
en ligne et au guichet

Samedi 12 sept. à 10h



INTERVIEW 10%
Interview @ElisaHumann
Crédit photo @EtiennePouvreau

Étienne Pouvreau

10 thèmes sur une personnalité qui fait le buzz, pour connaître 10% de sa personnalité.

Designer de formation devenu illustrateur, Etienne Pouvreau a fondé son studio Hors-sujet il y a à peine un an. Cet espace de création mêle commandes clients et exploration artistique personnelle, entre aquarelle, pastel, acrylique et fusain. Portrait d'un artiste qui refuse de s'enfermer dans un style unique, naviguant avec l'élégance entre créations commerciales et passion pour le dessin

Des collaborations qui font sens

Depuis la création du studio, Etienne a déjà signé plusieurs projets marquants. Avec Sobre, le bar à vin de Niort, il a réalisé une exposition (avril-mai 2025) présentant un triptyque autour du vin et des créations en différentes techniques.

Pas de prospection agressive

Etienne n'utilise pas les méthodes classiques de démarchage commercial. Ses projets naissent de rencontres organiques. "Généralement, je ne prospector pas vraiment. L'idée, c'est que je fais de rencontre en rencontre. Parfois, on arrive à déceler des projets professionnels ou plus ou moins personnels."



Inspirations multiples

En dehors de la création directe, Etienne s'alimente à plusieurs sources. Les comics, notamment "Sandman" pour son approche historique et chromatique, et

Graine de designer

Etienne a suivi un parcours académique classique : BTS en conception et réalisation de carrosserie. Au lycée Paul Guérin puis avec un master en prospective design à Saint-Etienne. Quinze ans après sa formation, il décide enfin de transformer sa vocation en une réalité professionnelle.



Un studio aux multiples facettes

Le studio Hors-sujet existe depuis 2024 et fonctionne selon un modèle hybride. Il coexiste une partie numérique axée sur les collaborations clients, et une partie plus personnelle d'exploration artistique sans thème imposé. "L'idée c'est de pouvoir faire de ce studio un espace de liberté, et de vagabonder un petit peu", explique-t-il.

L'exploration avant la spécialisation

Etienne refuse catégoriquement de se spécialiser dans une seule technique ou un seul sujet. Son portfolio englobe aquarelle, pastel, acrylique et fusain. Ses thèmes oscillent entre portraits, paysages, fruits, légumes.



Hors-sujet : une philosophie

Le nom du studio ne doit rien au hasard. Il évoque un souvenir du temps de l'école de design : des projets qui ne répondaient pas totalement aux questions posées, mais qui n'en étaient pas moins pertinents. "C'est que ces capacités existent pour elles-mêmes, sans nécessité d'utilité ou de justification", dit-il de sa démarche créative.

"Blacksad" des auteurs espagnols pour sa maîtrise de l'émotion et de la couleur. Il surmonte aussi ses références graphiques en ligne, particulièrement le studio Niemann, réputé pour sa maîtrise de l'aquarelle.



La photographie comme outil et refuge

Avant l'illustration, Etienne pratiquait la photo argentique, notamment autour de l'urbex et des friches industrielles. Bien qu'il en fasse moins aujourd'hui, la photographie reste pour lui un moyen de capturer des références visuelles. "Ça me permet aussi de me projeter, de garder un souvenir sur ce que je voudrais dessiner".



Entre passion et contraintes

Etienne distingue clairement deux types de créations : celles commandées par des clients (plus contraintes mais avec un brief clair) et celles personnelles (plus libres mais demandant de l'auto-discipline pour créer une cohérence d'ensemble). "Le plus difficile, c'est peut-être quand on fait plutôt des projets personnels. C'est nous qui nous imposons notre sujet, en tant que créateur, je parle".

En accueillant Tom,
notre vie a un petit
truc en plus.

Je suis
**FAMILLE
D'ACCUEIL**

www.deux-sevres.fr

**DEUX
SÈVRES**
LE DÉPARTEMENT

79

**LE DÉPARTEMENT
RECRUTE**

Les coups de ♥ 2026 de votre Espace Culturel



Le grand talent de Lilia Hassaine au service de la voix de Bertha, un personnage méconnu de Charlotte Brönte. Une écriture moderne, sensible, forte.

Céline



En première année de prépa littéraire, Justine doit se surpasser pour tenir un rythme infernal, sans trop savoir où elle va. Heureusement, elle peut compter sur sa meilleure amie Salomé. Mais quand celle-ci lui reproche son manque de disponibilité, l'incompréhension et la colère creusent un fossé entre elles.

Laurie



Le grand spectacle est une nouvelle fois au rendez-vous avec ce 3ème volet de la saga AVATAR. Des visuels aux effets spéciaux. De feu et de cendres est bluffant de beauté et ravira tous les fans de Pandora

Céline



Catalogue de l'exposition consacrée à Andy Warhol, figure majeure du pop art, qui présente une sélection de près de 200 œuvres. Les contributeurs retracent comment l'artiste a bousculé les codes et transformé des objets de consommation en œuvres d'art.

Romain



Polyvalents et performants, ils s'utilisent sur de nombreux supports tels que le bois, le verre ou encore le textile. Vous découvrirez leurs couleurs intenses, leur précision d'application ainsi que les techniques pour exploiter pleinement leur potentiel créatif quel que soit votre projet

Inès



Jeu d'aventure bourrée d'action, développé par Insomniac Games le célèbre studio à l'origine de la série des Marvel's Spider-Man. Découvrez une toute nouvelle histoire de ce personnage emblématique de l'univers MARVEL

Teddy

VOS SERVICES
E.Leclerc

RÉPARATION ✂

NOUS RÉPARONS DES PRODUITS HORS GARANTIE À PRIX E.LECLERC

Appareils achetés dans l'enseigne ou ailleurs.

LIVRAISON 🚚

NOUS LIVRONS ET INSTALLONS VOTRE APPAREIL GRATUITEMENT

Dans un rayon de 30 Km et montant supérieur à 300€.

FIN DE VIE ♻️

NOUS RÉCUPÉRONS VOTRE ANCIEN APPAREIL ÉLECTRIQUE OU ÉLECTRONIQUE

Pour une fin de vie écoresponsable



espace culturel
E.Leclerc

E.LECLERC ESPACE CULTUREL

37 rue Jean Couzinet 79 000 NIORT - Tél. : 05 49 17 39 10

Ouvert de 9h à 20h du lundi au samedi